

AS
162
M73
1919/20

Mai 1919 - Mars 1920

7.48

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

111

ET LETTRES

DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1920

Adresser les manuscrits et épreuves au
Secrétaire général, M. G. MERCIER-CASTELNAU

Rue Fournarié, 3, Montpellier

Mai 1919 - Mars 1920

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1920

SOMMAIRE

Liste des membres de l'Académie.

Procès verbaux :

Section des Sciences ;

Section des Lettres ;

Section de Médecine ;

Séances générales.

Le syndrome parathyroïdien, par le D^r Boudet.

Séance publique du 6 mars 1920. — Discours de M. Massol, président de l'Académie.

L'officier français pendant la Grande guerre. esquisse psychologique, par M. le général Deville, commandant le XVI^e corps d'armée.

L'anatomie comparée du bassin et station de l'homme, par M. L. Vialleton, professeur à la Faculté de médecine.

LISTE DES MEMBRES

de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Bureau général de l'Académie

MM.

<i>Président</i>	MASSOL, Doyen de la Faculté de Pharmacie.
<i>Vice-Président</i>	P. DELMAS, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
<i>Secrétaire général</i>	MERCIER-CASTELNAU, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier de l'Ordre.
<i>Vice-Secrétaire général</i> .	MOYE, Professeur à la Faculté de Droit.
<i>Trésorier</i>	VIALLES, Docteur en Droit, Avocat.
<i>Bibliothécaire Archiviste</i>	BONNET, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel.

<i>Président honoraire</i>	R. LAURENS, Avocat à la Cour, ancien Bâtonnier.
----------------------------------	---

PROCÈS-VERBAUX

SECTION DES SCIENCES

Séance du 12 Mai 1919

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. MASSOL.

Sont présents les membres inscrits sur le registre.

Après lecture, le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

M. MOYE signale la possibilité de faire cheminer les signaux de T. S. F. sur les lignes de lumière et de téléphone existantes sans qu'il en résulte de troubles appréciables pendant l'utilisation normale de ces lignes.

M. MASSOL donne lecture de l'allocution qu'il a préparée sur les travaux et la carrière de M. DELAGE dont la section a à déplorer la mort subite survenue depuis la dernière réunion.

M. AMANS présente les observations suivantes :

1° *Sur les inscriptions tendineuses des poissons.* — Dans un mémoire des *Archives de Zoologie expérimentale* (t. LII, 1913), M. Chevrel écrit : « La théorie du docteur Amans (comparaison des organes de locomotion aquatique, in *Annales des Sciences naturelles*, 1888), du raccord ou plissement des solides ne nous donne pas l'explication des raisons mécaniques des inscriptions tendineuses pour deux raisons :

» 1° Le septum transversal devrait s'incliner d'arrière en avant et c'est l'inverse que l'on constate ;

» 2° Le septum horizontal ne porte nulle trace de plissement : je répondrai que ce septum n'est pas une lame plane, mais ondulée, ce qui permet une extension et une contraction sans plissement. »

Il est possible, ainsi que l'affirme M. Chevrel, que les fibres profondes musculaires tirent l'angle médian du Σ en avant, pen-

dant que les fibres superficielles tirent l'angle dorsal et le ventral en arrière, cette double manœuvre favoriserait la flexion de la région contractée; mais je n'y vois aucune contradiction avec ma théorie. Je n'ai pas étudié la disposition et le mode de contraction des muscles latéraux, mais j'ai dit et je maintiens que la figure du plissement d'un solide est, d'une manière générale, fonction de la forme du solide: lignes planes dans les cylindres, courbes dans les cônes avec convexité principale tournée vers le gros bout, ligne ondulée dans les ailes de cigale, et dans tout organe dissymétrique d'avant en arrière et du proximum au distum.

Les poissons sont des sortes de cônes dissymétriques, non seulement d'avant en arrière, mais de haut en bas, capables de se plier surtout de droite à gauche ou inversement, mais aussi plus faiblement et d'une manière inégale de haut en bas. Les inscriptions tendineuses sont la signature géométrique de ces mouvements;

2° *Sur un nouveau diaphragme de phonographe.* — Il s'agit d'un nouveau type de phonographe américain sans conduit auditif, boîte de résonnance, ni pavillon.

Le style reproducteur est lié au centre d'une grande feuille parcheminée conique; l'intensité est aussi grande qu'avec le système habituel, et le timbre serait meilleur pour le chant et les instruments d'orchestre.

Ce type ne serait pas nouveau, pas plus que les résultats. Dans ses brevets de 1896, M. Amans a revendiqué l'emploi de certaines surfaces coniques et cylindriques, soit pour surfaces microphoniques, soit pour diaphragme de phonographe. Il s'attachait surtout à perfectionner l'inscription tandis que dans le nouveau type américain, on fait seulement la reproduction. Sa chaîne vibrante était fixée soit sur une génératrice du cylindre ou du cône, soit sur le sommet d'un cône. Dans ce derniers cas, la concavité du diaphragme est comme dans la membrane du tympan tournée en dehors, du côté de l'opérateur.

A la suite de cette communication, un échange de questions et d'observations a lieu parmi les membres de la section sur le timbre, la forme des burins, la nature des pâtes phonographiques.

M. AMANS n'a rien publié sur ses recherches phonographiques en dehors de ses brevets; cependant il a donné quelques détails sur la forme des burins et la fabrication de ces pâtes, au Congrès de l'A. F. A. S. (Paris, 1900), Dans un article ultérieur de *La Nature* (avril 1914) sur les formes de moindre résistance il a préconisé des disques concaves comme outils de rabotage, et même pour le travail des terres labourables. Les viticulteurs ont pu voir ces jours-ci fonctionner de tels disques au « Mas de Bouet »; ils nous

viennent manufacturés d'Amérique comme le diaphragme susdit. Ce n'est pas la première fois que des idées françaises trouvent plus d'appui et de crédit à l'étranger qu'en France.

M. MOYE signale le rapprochement actuel de deux planètes : Vénus et Jupiter qui vont bientôt se présenter à peu près sous l'aspect d'une étoile double.

La séance est levée à 18 h. 30.

Séance du 16 Juin 1919

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. MASSOL.

Sont présents les membres inscrits sur le registre.

M. MASSOL pose la candidature de M. BEAULARD de LENAIZAN qui est acceptée à l'unanimité.

M. GRYNFELT communique le résultat de ses observations sur la structure de la membrane des tubes séminifères chez l'homme (testicule de supplicié et parties saines d'une glande enlevée pour tuberculose de l'épididyme).

Cette membrane est un manchon conjonctif qui enveloppe l'épithélium séminal. Elle comprend un certain nombre de lamelles, considérées à tort par nombre d'auteurs, à la suite de Von Ebner et de Henle, comme constituées exclusivement par des cellules conjonctives aplaties et ajustées à la façon d'un endothélium que certains (Tomasi) prirent pour un endothélium lymphatique entourant le tube séminipare à la façon d'une séreuse (Malassez).

Ces lamelles sont, en réalité, fibrillaires comme l'a vu Kôlliker. Elles sont constituées par une pellicule de substance conjonctive, électivement colorable par le procédé de Van Gieson ou ceux de Curtis (picro-ponceau et picro-noir-naphtol). A la surface de chaque pellicule l'orcéïne révèle des éléments élastiques, fins et nombreux (lames et fibres à direction transversale prédominante). Dans la constitution de ces lamelles entrent encore de nombreuses cellules conjonctives plates, dont on voit les noyaux dans les coupes.

La plus interne de ces lamelles se distingue des autres par son épaisseur plus grande, par ses affinités plus accentuées pour les colorants électifs de la substance collagène. Elle est tout à fait anhiste et correspond à la vitrée des auteurs ou *membrana propria* de Kôlliker, que cet auteur a considéré à tort comme une lame élastique.

M. MOYE signale la conjonction prochaine de Vénus et Saturne. A la demande de l'un des membres de la section il indique quel-

ques procédés pratiques pour résoudre certains problèmes de calendrier.

La séance est levée à 18 h. 30.

Séance du 7 Juillet 1919

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. MASSOL.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

M. PECH indique une technique radiologique permettant de vérifier plus exactement que par les procédés déjà connus, l'opacité d'un corps pour les rayons Roentgen.

A la suite de cette communication, un échange de vues sur les propriétés des diverses radiations au point de vue physico-chimique, a lieu, entre divers membres de la Section.

La séance est levée à 19 heures.

Séance du 10 Novembre 1919

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. le professeur FONZES-DIACON.

M. AMANS dit quelques mots sur sa dernière communication à l'Académie des sciences de Paris. Il s'agit des *Poussées et Puissances de pales tournantes inégalement tordues*, avec application aux ailes battantes. Cette étude a fait l'objet de deux notes aux comptes-rendus du 22 mars, et 3 novembre 1919.

MM. GRYNFELTT et CHAUVIN font une communication intitulée : « A propos des cellules granuleuses observées dans les glandes de Lieberkühn d'un appendice humain.

Les auteurs attirent l'attention sur le fait que dans les cellules du fond de certaines glandes de l'appendice, on distingue souvent de grosses granulations arrondies, très acidophiles, telles que Paneth les a décrites dans les glandes de l'intestin grêle.

Le fait est intéressant à signaler car les classiques ne décrivent les cellules de Paneth que dans les glandes de l'intestin grêle : le gros intestin en serait dépourvu.

Pourtant, certains auteurs, tels que J.-E. Schmidt, Kaufmann-Wolff les ont mentionnées au niveau du gros intestin et de l'appendice. Il s'agit bien entendu de cellules à grosses granulations, avec noyau refoulé à la base de l'élément, contre la vitrée, qui ne doivent pas être confondues avec les cellules à granulations très fines et basales, qui ont été décrites dans l'intestin par Ciaccio,

Schmidt, Kultschitzky, et surtout par P. Masson, sous le nom de cellules argentaffines.

M. GRYNFELT présente un dispositif spécial pour éclairer le microscope au moyen d'une lampe de poche. Il s'inscrit pour montrer des préparations relatives à la communication précédente.

A la fin de la séance, M. MOYE montre et commente le graphique d'un tremblement de terre enregistré à Antibes le 28 octobre 1919, à 21 h. 45.

La séance est levée à 17 heures.

Séance du 8 Décembre 1919

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. le professeur FONZES-DIACON.

Le procès-verbal de la séance du 10 novembre 1919 est lu et adopté.

M. AMANS examine les conditions aérodynamiques d'un avion (voilure et hélice) à 15.000 mètres d'altitude. Rôle du turbo-compresseur Rateau. Le tour du monde en trois jours est-il possible?

2° Examen de l'hélicoptère du professeur Crocker et du docteur Hewitt. Comparaison de l'indice de sustentation avec celui d'autres expérimentateurs, en particulier avec celui des pales zooptères.

Après une conversation sur ce sujet d'actualité, à laquelle prennent part la majeure partie des membres présents, la séance est levée à 18 h. 45.

Séance du 12 Janvier 1920

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. FONZES-DIACON.

Etaient présents les membres inscrits sur le registre.

M. MOYE présente à la section quelques observations sur la théorie d'Einstein, dite de relativité. Sans entrer dans le côté mathématique de cette théorie, M. Moye en expose un certain nombre d'aperçus relatifs à la physique. C'est ainsi que, d'après la nouvelle hypothèse, la loi newtonienne de l'attraction des masses ne serait pas seule en jeu. Il faudrait y joindre une attraction de l'énergie par l'énergie, un peu à la façon de deux sphères aimantées qui s'attireraient à la fois par leurs masses et par leur aimantation.

La théorie d'Einstein est susceptible, d'après son auteur, de

trois vérifications expérimentales. L'astronomie en a vérifié deux. La première est le déplacement, jusqu'ici inexpliqué, du périhélie de l'orbite de Mercure; la seconde est le déplacement apparent d'un rayon lumineux passant près du soleil. Ce déplacement paraît bien avoir été observé lors de l'éclipse totale de soleil du 28 mai 1919. Par contre, la troisième vérification proposée par Einstein, la déviation vers le rang des lignes spectrales étudiées dans des conditions spéciales, n'a pas pu encore être décelée. La théorie en question demeure donc à l'état d'hypothèse, mais curieuse et susceptible de développements ultérieurs.

M. FONZES-DIAON fait ensuite une communication sur la toxicité des coques de cacao.

Les *Annales des falsifications* publient un travail de MM. Marchadier et Gaujon, relatant la mort de sept juments de troupe à la suite de l'injection quotidienne d'une dose de coque de cacao atteignant 1.500 grammes environ pendant cinq jours (octobre 1919).

Ils attribuent cette intoxication à l'action toxique des alcaloïdes du cacao, notamment à la théobromine, que les coques renferment à la dose moyenne de 0,7 p. 100; cette toxicité n'avait pas été signalée par le service vétérinaire de l'armée qui considérait ces coques comme un aliment de remplacement inoffensif.

Or, en octobre 1918, à la suite d'accidents graves, parfois suivis de mort, observés chez les chevaux du 2^e génie, j'eus à examiner leur alimentation et n'hésitais pas à incriminer les coques de cacao, attribuant leur action toxique à la théobromine et à la caféine, alcaloïdes normaux du cacao auxquels les chevaux seraient particulièrement sensibles.

Une gamelle de coques de cacao était distribuée journallement à ces chevaux en remplacement de l'avoine; cette dose représente 700 grammes environ de coques qui renferment 5 grammes de théobromine.

Je fis suspendre aussitôt la consommation de ce dangereux « ersatz » et tout rentra dans l'ordre.

Estimant que pareils accidents pouvaient se reproduire dans d'autres garnisons, et craignant que mon rapport ne s'égaraît dans quelque bureau, j'ai informé le Directeur des Services Sanitaires, lors d'un voyage à Paris, et celui-ci, trouvant quelque intérêt à ma communication, fit appeler le chef du service vétérinaire qui reçut mission d'étudier la question pour établir les mesures qu'il convenait de prendre si mes conclusions étaient reconnues exactes.

Or, un an plus tard, j'apprends, par une communication faite

aux *Annales*, que sept juments ont été victimes d'un empoisonnement par les coques de cacao.

Il me paraît regrettable qu'une expérimentation plus rapide n'est pas permis de sauver de pauvres bêtes échappées, par grande chance, à la mort sur les champs de bataille.

Il est vrai qu'il ne s'agissait que de chevaux, mais pourtant!

M. AMANS fait une communication sur l'hélicoptère. Cette communication paraîtra dans le *Bulletin*.

M. AMANS examine les conditions aérodynamiques d'un avion et de son propulseur à un plafond de 15.000 mètres. Le tour du monde en trois jours est-il possible?

Examen critique de l'hélicoptère du professeur Crocker et docteur Hewitt. Comparaison de l'indice de propulsion avec ceux d'autres expérimentateurs, en particulier avec ceux des pales zooptères.

Etude du facteur nD (n nombre de tours, D diamètre de l'hélice). Vaut-il mieux bourdonner que papillonner?

La séance est levée à 18 h. 50.

Séance du 9 Février 1920

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. VIALLETON, président.

Etaient présents les membres qui ont signé au registre.

Le procès-verbal de la séance du 12 janvier est lu et adopté.

A propos de la note de M. Moye « sur la théorie d'Einstein », M. Beaulard de Lenaizan et M. Amans développent les origines et les conséquences de cette théorie.

M. le Président fait l'éloge de M. le professeur Jadin, nommé professeur-directeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg, et de M. Boutaric, nommé Maître de Conférences à la Faculté des sciences de Dijon. Par application du règlement, ces Messieurs deviennent membres correspondants de l'Académie.

M. MOYE communique les observations de l'astronome américain, M. Pickering, sur les taches grises, faciles à observer aux environs des cratères de la Lune, notamment sur le cratère d'Eratosthène. Ces taches grises seraient l'indice d'une végétation plus ou moins abondante. M. Pickering demande aux diverses personnes s'intéressant à l'astronomie, d'observer le phénomène et de publier les résultats obtenus.

Après un échange de vue entre MM. Beaulard de Lenaizan, Moye et Massol sur les signaux enregistrés par certains récepteurs de télégraphie sans fil, la séance est levée à 19 heures.

A la fin de la séance, M. Massol étant élu président de l'Académie, le Bureau de la section est renouvelé.

Sont élus :

<i>Président</i>	M. VIALLETON
<i>Vice-Président</i>	M. MOYE.
<i>Secrétaire</i>	M. PECH.
<i>Secrétaire-adjoint</i>	M. FAUCON.

Séance du 8 Mars 1920

La séance est ouverte à 17 h. 30 sous la présidence de M. le doyen VIALLETON, président.

Etaient présents les membres qui ont signé au registre.

Le procès-verbal de la séance du 9 février est lu et adopté. Il est donné connaissance de la démission de M. Gaucher.

M. AMANS appelle l'attention sur un paradoxe aéro-dynamique : il s'agit de la puissance utile dans le diffuseur de M. Eiffel; elle serait supérieure à l'énergie créatrice du ventilateur.

M. PECH fait une communication sur quelques phénomènes physico-chimiques dûs à l'action des rayons ultra-violets.

En irradiant au moyen d'un faisceau de lumière ultra-violette des fibres de coton baignant dans l'eau, on constate que ces fibres blanchissent. Il semble que la production d'eau oxygénée invoquée par divers auteurs pour expliquer le blanchiment des cotons sous l'action de la lumière solaire, n'est point la cause de ce phénomène. En effet, il est impossible, après le blanchiment, de trouver la moindre trace d'eau oxygénée dans l'eau d'immersion. De plus, à la fin de l'opération, l'eau ayant servi à obtenir le blanchiment est jaune. Dans aucun des procédés actuellement en usage le coton ne colore les liquides ayant servi à son immersion.

De même, une solution de chlorure d'aniline, irradiée avec de l'ultra violet, fixe l'oxygène de l'air directement et donne un noir d'aniline.

Dans ces deux réactions on constate que la différence de potentiel entre le coton et l'eau, dans un cas; entre le chlorure d'aniline et l'air ambiant, dans l'autre cas, s'élève sous l'action de l'ultra-violet.

Il est à remarquer que ces réactions peuvent être très retardées et même complètement empêchées si l'on fait agir un faisceau d'intra-rouge en même temps que le faisceau d'ultra-violet.

Cette intéressante communication amène un échange de vue sur les radiations ultra-violettes entre MM. Amans, Faucon et Pech.

M. GRYNFELT fait ensuite une communication sur la structure des canaux galactophores chez la femme.

L'auteur attire l'attention sur la richesse de la paroi propre des canaux galactophores en fibres élastiques. Ces fibres forment un feutrage très serré et existent non seulement sur les plus gros canaux, mais aussi sur les petits canaux intralobaires.

Ce détail histologique paraît avoir une certaine importance pour établir la nature exacte de la paroi de certains galactocèles, qui sont considérés tantôt comme des ectasies des canaux galactophores, tantôt comme des épanchements de lait plus ou moins mêlé de pus, au sein du tissu conjonctif et enkystés par une membrane conjonctive de nouvelle formation.

La séance est levée à 19 heures.

SECTION DES LETTRES

Séance du 23 Mai 1919

La Section des Lettres s'est réunie, le vendredi 23 mai 1919, à 17 h. 30, sur convocations individuelles, dans la Bibliothèque de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université.

Étaient présents: MM. Benoist, Berthelé, Coste, Despetis, Gailard, Germain-Martin, Granier, Halle, Henry, Mercier-Castelnau, Milhaud, Racanié-Laurens, Rives, Valéry, Vialles, Vianey.

Était en outre présent, M. Bridrey, professeur à la Faculté de Droit.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après observation de M. Mercier-Castelnau, rappelant qu'il assistait à cette séance. Rectification est faite dans le sens de cette observation.

M. le Président adresse quelques mots de bienvenue à M. Bridrey.

La parole est donnée à M. le Chanoine Granier, qui fait une communication: « A propos du nouveau droit canonique. »

« L'Eglise catholique n'avait point jusqu'ici de Code de ses lois parce que sa législation avait été faite au cours des siècles selon les besoins et les occasions, sans plan d'ensemble et que les recueils publiés n'étaient que de simples juxtapositions de textes

qui mettaient à la portée les éléments du droit, mais ne formaient point la loi. La principale nouveauté du Code canonique est donc le système de codification qu'on y a mis en œuvre.

» Des essais avaient été tentés au cours des siècles: le canoniste Gratien, au XII^e siècle, Bernard de Pavie, les Décrétales de Grégoire IX qu'on a appelé le Justinien de la science canonique, et plusieurs de nos contemporains avaient essayé de codifier la législation. Le pape Pie X a repris l'initiative de cette œuvre immense qui a demandé quatorze années de travaux préparatoires, confiés aux canonistes particulièrement compétents, sous la direction du cardinal Gasparri. Commencée en 1904, le nouveau droit canon ne fut promulgué qu'en 1917 et applicable en 1918. Il comprend 2414 articles, divisés en cinq livres dont M. Granier donne un rapide résumé.

» Une méthode spéciale est établie pour la rédaction et la préparation des futures lois, en même temps qu'est constitué un Conseil ou Commission qui aura qualité et charge, à l'exclusion de tout autre organisme, pour interpréter authentiquement les canons du nouveau Code.

» Tel qu'il est, le Droit canon actuel, qui a force de loi dans l'Eglise catholique, fait le plus grand honneur à ceux qui en ont été les rédacteurs: c'est la synthèse claire, méthodique et précise de tout ce qui a été tenté depuis quinze siècles en fait de législation canonique. »

Cette communication provoque l'approbation unanime et les remerciements de M. le Président. Elle est l'origine d'une discussion, au cours de laquelle le conférencier fournit, sur divers points, du vaste sujet qu'il n'a pu qu'effleurer, des développements, éclaircissements et explications à ses auditeurs dont la curiosité témoigne quel intérêt ils ont pris à la question traitée.

La séance a été levée à 18 h. 30.

Séance du 20 Juin 1919

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 20 juin 1919, à 17 h. 30, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour: « Communication de M. Kühnholtz-Lordat sur un document médianimique ».

Présents: MM. Coste, Gailhard, Gervais, Kühnholtz-Lordat, Mi-hand, Racanié-Laurens, Valéry, Vialles, Vianey, membres titulaires, et Plaisance, membre correspondant.

Présidence de M. VIANEY, vice-président, en l'absence du Président en exercice.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

La parole est donnée à M. Kühnholtz-Lordat.

« Au mois d'avril 1900, dans une séance de spiritisme, à Lausanne, le médium Hélène Smith évoqua l'ombre de Barthéz, au grand étonnement de l'assistance, et lui prêta sa main pour tracer quelques lignes se terminant par ces mots : « Je suis le docteur Barthès ». (*sic*).

« Il devenait intéressant de comparer cette écriture, venue de l'autre monde, avec l'écriture authentique du docteur montpelliérain.

« C'est pourquoi le docteur Lemaître demanda à M. Kühnholtz, en sa qualité d'héritier de Lordat, et à cause des rapports intimes de Barthéz et de Lordat un fragment d'écriture authentique.

« Quelque temps après, M. le professeur Flournoy publiait, à ce sujet, une brochure intitulée : « Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie (44 figures en texte, Paris-Genève, 1900, in-8°), où l'incident est relaté, mais où la preuve est faite que les dissemblances entre les deux écritures sont plus grandes que les ressemblances, et que dans ce rêve hypnotique on ne peut trouver autre chose que le produit de l'imagination d'un médium évidemment très instruit et connaissant, en tous cas, plusieurs particularités réelles de l'existence de Barthéz.

« A cette occasion, M. Kühnholtz a soumis à l'examen de ses collègues un exemplaire d'auteur de la *Nouvelle Mécanique*, parsemé de notes originales de la main même de Barthéz et plusieurs lettres de Barthéz à Lordat.

« La brochure du professeur Flournoy est également sur la table et a permis de faire admirer les paysages martiens et lunaires, les insectes ultra-martiens et même le langage uranien, tels que le médium les donnait.

« Monsieur le président Vianey remercie M. Kühnholtz d'avoir fait revivre au sein de l'Académie, l'illustre mémoire de Barthéz dont l'éloge emprunté à Zimmermann, a particulièrement frappé l'assistance. »

La discussion à propos des faits évoqués par M. Kühnholtz est très animée et parcourt des terrains extrêmement variés, la question traitée étant de celles que la difficulté du contrôle et l'évidente mauvaise foi de certains spirites et médiums ont laissée très suspecte et pour laquelle aucune loi n'a pu être encore formulée et ne pourra probablement l'être de longtemps.

La séance a été levée à 18 h. 30.

Séance du 19 Juillet 1919

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 11 juillet 1919, sur convocations individuelles, dans la Bibliothèque de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université.

Présidence de M. MERCIER-CASTELNAU, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La parole est donnée à M. le pasteur HENRY.

Dans le Tiers Livre de Pantagruel, au cours des consultations sur la question des mariages, Rabelais nomme Her Trippa, que le conférencier identifie avec Henri Corneille Agrippa. Né en 1486, dans la région rhénane, ce personnage réunissait toutes les connaissances humaines. Il a été attiré par la Kabbale. Il a professé à Dôle. Après avoir montré un esprit enthousiaste et curieux, il donne des marques de scepticisme, il « est revenu de tout ». Il a subi profondément l'influence de Sénèque, qu'il cherche à imiter. Il a entretenu une correspondance très copieuse. Bon catholique, il avait des relations d'amitié avec les Réformateurs, notamment avec Martin Luther.

Rabelais a pu le connaître et semble ne pas l'aimer. Ils ont pu se trouver en rapport à Lyon où Agrippa se trouvait dans la misère, en 1533.

D'après sa correspondance, Agrippa ne semble pas avoir éprouvé les malheurs conjugaux dont Rabelais afflige Trippa, au chapitre XXV du Tiers Livre. C'est une manifestation de l'amitié qui existait entre les deux hommes, à cause de la position qu'ils avaient prise dans deux camps différents dans la « Querelle des femmes ».

À l'origine de sa carrière, Rabelais a vécu à Fontenay-le-Comte, dans un milieu misogyne. Agrippa avait des sentiments opposés. Il a écrit deux opuscules contenant un éloge dithyrambique et exagéré de la femme. Il en devient ridicule : on pourrait croire qu'il développe un paradoxe. Mais il n'y a pas là motif de le classer dans les maris trompés.

Agrippa a laissé une mémoire dans le genre de celle d'Albert le Grand, une réputation de sorcier, due à ses études sur la Kabbale et à l'étendue de ses connaissances.

La discussion s'engage sur cette question de Kabbale ou de tradition. Le Président la résume et remercie Monsieur Henry.

La séance est levée à 18 h. 45.

Séance du 21 Novembre 1919

La Section des Lettres s'est réunie, le vendredi 21 novembre 1919, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais Universitaire, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour : « Election du bureau ».

Étaient présents les membres inscrits sur le registre.

Présidence de M. MERCIER-CASTELNAU, président.

La séance est ouverte à 17 h. 30. Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté sans observation.

La Section prend acte du départ de M. le recteur BENOIST, qui a pris sa retraite, et s'est retiré à Cannes, et de M. GERMAIN-MARTIN, nommé professeur à l'Université de Strasbourg. Ces deux membres titulaires deviennent, de droit, membres correspondants, par application de l'article 9 des statuts. Notification sera faite de cette mutation, par les soins du président, à la prochaine réunion générale des sections.

Le scrutin est ouvert pour l'élection du vice-président, en remplacement de M. Vianey, qui devient président de droit; les fonctions de M. Mercier-Castelnau prenant fin avec l'année, du secrétaire et du vice-secrétaire, dont les fonctions expirent également.

Au scrutin secret est élu pour un an : vice-président, M. VALÉRY, par six voix; sont réélus pour la même durée : secrétaire, M. COSTE par quatre voix; vice-secrétaire, M. GAILLARD, par cinq voix.

Le président fait connaître que le dernier numéro du *Bulletin* a coûté 764 francs. En sa qualité de secrétaire général de l'Académie, il se propose de saisir de la question la prochaine réunion générale. Il consulte la Section sur les mesures que comporte la situation. Les membres présents estiment désirable que l'impression continue à être assurée par une maison de Montpellier. On devrait essayer de les mettre en concurrence. Si les conditions restent trop dures, on s'adressera à des imprimeurs étrangers. Plusieurs noms sont prononcés, dont le président prend note.

A ce moment font leur entrée dans la salle quatre membres, MM. Gervais, Granier, Henry et Rives, qui attendaient l'ouverture de la séance dans la bibliothèque, local ordinaire des réunions, abandonné aujourd'hui parce que, impossible à chauffer, il est moins confortable que celui qui nous hospitalise.

M. Vialles a eu connaissance d'un document permettant de penser que Barthéz a bien pu avoir une intrigue avec une grande

dame. Dans sa communication sur Barthez, M. Kuhnoltz-Lordat avait signalé, sans insister, l'allusion faite à pareille aventure par le médium Hélène Smith. M. Vialles tâchera de se procurer ce document, qu'il serait intéressant de rapprocher des paroles du médium.

M. Despetis donne quelques renseignements sur les origines de Rondelet et décrit sa maison natale, sise rue des Balances et traversant jusqu'à la rue Saint-Guilhem. Cette maison est encore partiellement intacte; il est très facile d'y retrouver, et il serait facile d'y rétablir les locaux tels qu'ils existaient au temps de Rondelet.

La séance a été levée à 18 h. 45.

Séance du 19 Décembre 1919

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 19 décembre 1919, à 17 h. 30, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour: « Communication de M. VALÉRY, sur le contrôle des administrateurs des Sociétés anonymes par les actionnaires. » Election de deux membres.

Étaient présents les membres qui ont signé au registre.

Présidence de M. MERCIER-CASTELNAU, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

Le Président rend compte du résultat de ses démarches pour obtenir de meilleures conditions de l'imprimeur du *Bulletin*. M. Darsac ayant refusé toute réduction, cette maison sera abandonnée, et l'on s'adressera à M. Montane.

MM. Mercier-Castelnaud et Racanié-Laurens se sont occupés de trouver des candidats aux places de MM. Benoist et Germain Martin, déclarées vacantes à la dernière séance de l'Académie.

Il est immédiatement procédé à la nomination de la commission réglementaire, pour laquelle sont désignés MM. GERVAIS, MERCIER-CASTELNAU et RACANIÉ-LAURENS.

La Section s'étant réunie en comité secret, M. Racanié-Laurens, au nom de la commission, présente les candidats et expose leurs titres. Il est procédé au vote au scrutin secret. A l'unanimité, les onze membres présents décident de présenter aux suffrages de l'Académie, comme membres de la Section des Lettres, M. le Recteur Coulet en remplacement de M. le Recteur Benoist, et M. le général Deville, commandant le XVI^e Corps d'armée, en remplacement de M. Germain Martin.

La parole est donnée à M. VALÉRY, qui communique à la Section un article qu'il vient de publier dans le numéro de janvier 1919 de la *Revue des Sociétés*.

La loi du 24 juillet 1867 semble avoir organisé avec soin la marche des Sociétés anonymes et réglementé efficacement le contrôle du Conseil d'administration par les actionnaires. En réalité, ce contrôle est purement nominal et inefficace. Il est de pratique générale que le Conseil dispose de la majorité des voix, d'abord par les actions que possèdent ses membres choisis d'ordinaire parmi les plus forts actionnaires, et, peut-être plus encore par les pouvoirs qu'envoient les actionnaires sollicités de se faire représenter et embarrassés pour choisir leurs procureurs fondés. La régularité de cette situation a été consacrée par un arrêt de la Cour de cassation de 1906. Elle est justifiée aux yeux de certains auteurs par l'article 4 de la loi de 1867. M. Valéry considère cette opinion comme erronée.

Pour lui, le Conseil demandant à l'assemblée générale l'approbation de ses actes, soumet sa gestion à une partie adverse. Il n'est pas logique de lui permettre de participer au vote émis sur sa proposition, car c'est lui permettre de voter deux fois.

De plus, l'article 22 de la loi de 1867 qualifie expressément les membres du Conseil de « mandataires ». Donc, aux termes de l'article 1993 du Code civil, ils doivent rendre compte de leur mandat. Il est inadmissible qu'un rendant compte vote pour lui et s'approuve lui-même. Les principes généraux du droit s'y opposent.

La loi ne retire pas explicitement le droit de vote aux membres du Conseil. Mais ce silence n'est pas un argument. Le conférencier fait un rapprochement avec l'article 52 de la loi du 5 avril 1884, qui prescrit au maire de se retirer au moment du vote sur ses comptes d'administration, même s'il a assisté à la séance où ces comptes sont débattus.

Si le Conseil d'administration participe à l'élection des commissaires vérificateurs des comptes, il contribue à nommer, souvent il nomme ceux qui devront contrôler ses actes, ce qui est absurde. Dans les conseils de famille, les rôles du tuteur et du subrogé-tuteur, sont analogues à ceux du Conseil d'administration et des commissaires: la loi interdit au tuteur de participer à l'élection du subrogé-tuteur (C. civ., art. 423).

Les actionnaires sont découragés de s'intéresser à la marche de leur propre affaire, car ils se rendent compte qu'une comédie se joue dont ils sont les victimes impuissantes. Et cependant la Commission nommée en 1904 pour réviser la loi de 1867 n'a pas voulu

insérer dans son projet l'interdiction au Conseil de voter pour les Commissaires. Les motifs invoqués alors ne paraissent pas convaincants à M. Valéry. Le vote de cette défense amènerait certainement les actionnaires à fréquenter plus assidûment les assemblées générales et ferait cesser des abstentions systématiques regrettables; l'actionnaire intervenant rendrait service à la société, en s'opposant à des mesures devenues de pratique courante et qui sont néfastes ou de mauvaise administration. M. Valéry s'élève notamment contre la constitution de réserves régulatrices des dividendes qui faussent les oscillations normales des cours, indice précieux de la prospérité de la société. Les actionnaires, devenus influents, ne toléreraient pas ces procédés. Les Commissaires des comptes seraient plus indépendants.

Il y aurait urgence à remédier à ce fâcheux état de choses. L'intervention législative ne serait pas nécessaire. Un revirement de jurisprudence suffirait, mais il est peu probable. La Cour de Paris a rendu un arrêt dans ce sens, mais il est du 20 février 1904, c'est-à-dire antérieur à celui de la Cour de cassation qui a admis tous ces errements comme licites.

Plusieurs membres, notamment M. Mercier-Castelnau, discutent certains arguments de l'orateur, mais s'accordent à reconnaître que le mal existe et qu'il est à peu près général.

La séance a été levée à 18 h. 30.

Séance du 23 Janvier 1920

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 23 janvier 1920, à 17 h. 30, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université, sur convocations individuelles.

Étaient présents les membres qui ont signé au registre.

Présidence de M. VALÉRY, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

Aucune communication n'était à l'ordre du jour, M. Valéry prend la parole et examine s'il existe ou non aux Etats-Unis un courant de sympathie pour la France.

Un de ses correspondants, avocat à Boston, M. Hale, qui nous a manifesté personnellement une réelle et agissante sympathie, lui avait écrit que les sentiments de M. Lodge, sénateur, sont nettement francophiles, contrairement à l'opinion qui règne chez nous. Il lui a communiqué une lettre de ce personnage, datée du 13 décembre dernier, dans laquelle celui-ci déclare que les Etats-Unis sont amis de la France, regrettant qu'on mette en doute ce

sentiment, lors qu'il est personnellement partisan du Traité de Versailles et de sa ratification, n'étant hostile qu'à la Ligue des Nations. De cette correspondance ressort que cette opinion serait celle de la presque unanimité des sénateurs américains.

M. d'Espinassous rappelle qu'au cours d'une de ses récentes conférences, M. le professeur Moye, examinant cette question, a pu établir, textes en mains, que l'attitude du Sénat américain est traditionnelle. Chaque fois qu'un traité a été soumis à son approbation, cette assemblée y a introduit, dans des termes à peu près identiques, des réserves sur l'intervention obligatoire des Etats-Unis dans les affaires européennes.

Il semble évident que le Président Wilson, discutant le Traité de Versailles, était loin de représenter l'opinion publique de son pays et spécialement du Sénat, qui lutte pour obtenir le respect d'une de ses prérogatives constitutionnelles et n'a pas l'intention de manifester contre notre pays. L'obstination du Président Wilson à lier indissolublement le pacte de Ligue des Nations et le Traité de Paix proprement dit, fait rejaillir sur celui-ci la défaveur que soulève son utopique conception.

Quelques passages que lit M. Valéry, d'une lettre de son fils, actuellement en mission aux Etats-Unis, confirment cette opinion par la description qu'il donne de réunions enthousiastes dans lesquelles l'affection et l'admiration pour la France se sont chaleureusement manifestées.

La séance a été levée à 18 heures.

Séance du 20 Février 1920

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 20 février 1920, à 17 h. 30, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université, sur convocations individuelles.

Etaient présents les membres qui ont signé au registre.

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, doyen d'âge.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

La parole est donnée à M. DESPETIS, qui revendique comme appartenant à notre cité ou à la région environnante, plusieurs personnalités que les historiens attribuent à d'autres pays.

Guillaume de Nogaret est considéré à tort comme Toulousain. Il a été confondu avec un homonyme, noble Guillaume de Nogaret, qui est réellement né dans la région de Toulouse et a prêté serment, lors de la réunion de Toulouse, à la France, en 1271. Il n'a rien de commun avec celui qui devait devenir plus tard chan-

celier et dont l'origine est modeste. Cette origine a certaines probabilités pour avoir été montpelliéraine, Guillaume Nogaret a habité Montpellier pendant une quinzaine d'années; il y fut d'abord juris peritus, puis docteur, puis professeur de lois. Un des frères de Guillaume est certainement né à Montpellier. Sa famille y était très probablement fixée; le nom de Nogaret se trouve dans des documents dès 1132. Il est remarquable que tous les fiefs qui furent concédés au chancelier Guillaume de Nogaret sont très voisins de Montpellier, mais exclusivement dans la région est, la région opposée à Toulouse.

Foulque de Villaret vint à Montpellier, après avoir résigné sa charge de Grand Maître de Malte. Il était beau-frère du seigneur de Teyran et mourut dans le château de cette localité. Il était probablement d'origine montpelliéraine. Son nom ne disparut pas avec lui et se retrouve dans des documents locaux.

Hugues de Villaret, troubadour, a été étudiant en droit à Montpellier.

L'orateur déplore que l'identification des noms des personnages historiques se fasse fréquemment avec un sens critique insuffisant, des homonymies mal étudiées ayant amené souvent confusion entre des personnages très différents.

La séance a été levée à 18 h. 30.

Séance du 19 Mars 1920

La Section des Lettres s'est réunie le vendredi 19 mars 1920, à 17 h. 30, dans la salle des délibérations de la Faculté de Droit, au Palais de l'Université, sur convocations individuelles portant à l'ordre du jour: « Retour au jour statutaire pour les réunions de la Section. »

Présidence de M. VIANEY, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

La Section décide de tenir dorénavant ses séances le lundi, jour fixé par le règlement, article 10.

M. Despetis continue sa communication sur les Montpelliérains célèbres.

On connaît à Montpellier l'existence d'un Pierre Cardinal qui professait le droit civil et le droit romain en 1292. Un autre Pierre Cardinal, clerc en 1326, a été notaire royal à Montpellier.

Un troisième Pierre Cardinal fut le célèbre troubadour.

Ce dernier a été également clerc, destiné par son père à un canoniat du Puy-en Velay, d'où il paraît avoir été originaire. Sur

les listes qui nous ont été conservées, figurent au Puy plusieurs chanoines, *dits* Cardinal. Un Pierre Cardinal était doyen du chapitre en 1305. Il possédait le fief de Serrières et a été confondu avec Pierre de Ferrières, qui fut plus tard archevêque d'Arles.

Le chanoine Pierre Cardinal abandonna l'Eglise pour suivre un Pierre d'Aragon, mais nous ne savons lequel. S'il s'agit du deuxième de ce nom, le rapprochement des dates peut conduire à admettre que le troubadour, ancien chanoine du Puy, était le même que celui qui fut notaire royal et dont on retrouve le nom de 1332 à 1342. Le troubadour mourut presque centenaire.

La séance a été levée à 18 h. 30.

SECTION DE MÉDECINE

Séance du 12 Mai 1919

Présidence de M. P. DELMAS, président.

La séance est ouverte à 20 h. 30.

Etaient présents les membres qui ont signé au registre.

M. Margarot fait une communication sur « L'Angoisse considérée comme la traduction subjective d'un état sympathicotonique ».

L'auteur essaie d'abord de caractériser l'angoisse et l'anxiété au point de vue psychologique.

L'angoisse est une sensation interne spécifique, indéfinissable, qui peut s'exprimer uniquement au moyen de comparaisons empruntées à des sensations ayant pour origine le monde extérieur. La souffrance de l'angoissé est telle qu'il a l'impression d'un arrêt de son existence viscérale, s'accompagnant des phénomènes spasmodiques.

L'anxiété est un état affectif complexe dont l'angoisse constitue le trouble cénesthésique fondamental, elle est, si l'on veut, de l'angoisse élaborée, transformée par des réactions psychiques complexes ou associées à des états mentaux d'origine diverse. Les phénomènes physiques de l'angoisse sont plus accessibles à l'examen objectif. Leur analyse montre que les plus caractéristiques d'entre eux s'expliquent par une activité anormale du système nerveux sympathique. Celle-ci peut s'accompagner de manifesta-

tions se produisant dans le domaine du vague ou du système de la vie de relation, mais ces manifestations sont habituellement secondaires.

Les phénomènes physiques sont primitifs et la sensation d'angoisse résulte de la conscience de leur réalisation. Une nouvelle preuve de cette théorie est donnée par un fait, mis en évidence par l'auteur.

L'angoisse, phénomène lié à une activité momentanée du sympathique, se produit surtout chez ceux qui ont le sympathique plus excitable et qui présentent des signes permanents d'une prépondérance de ce système, c'est-à-dire chez les sympathicotoniques.

M. Vires souligne la difficulté que présente la caractérisation de manifestations subjectives. La sensation de mort imminente indiquée par beaucoup d'angoissés n'est qu'une interprétation, c'est-à-dire un phénomène d'ordre intellectuel.

Séance du 16 Juin 1919

Présidence de M. DELMAS, président.

Etaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

L'ordre du jour appelle une communication de M. CHAUVIN sur la forme grave du pied des tranchées.

Faut-il amputer les pieds gelés?

L'A. après avoir exposé les longues discussions, qui se sont élevées au sujet de la thérapeutique des gelures, croit que les divergences de vues des divers chirurgiens peuvent s'expliquer par ce fait que, ayant eu affaire à des cas de gravité différente et ne parlant pas en réalité des mêmes choses, ils ne pouvaient arriver à s'entendre.

Le pied des tranchées peut, en effet, se présenter sous des aspects cliniques fort divers, et, suivant les cas, suivant surtout leur degré de gravité, ils sont justiciables d'une thérapeutique différente.

La question ne se pose pas pour les gelures au premier degré avec rubéfaction douloureuse, ni pour les gelures au deuxième degré avec phlyctènes, et pour lesquelles doit être seul employé un traitement médical.

Les plaques de sphacèles superficielles ne sont non plus justifiables d'aucune intervention chirurgicale. Lorsque le sphacèle n'intéresse que les orteils, on peut attendre leur chute, spontanée et ne pratiquer que très tard une simple régularisation.

Quand la nécrose empiète sur le métatarse, l'isolement de l'es-

carre se produit avec une extrême lenteur et mieux vaut amputer dès que s'est tracé de façon nette le sillon d'élimination.

Il faut intervenir précocement par un saucisson au ras des tissus notifiés dans les « formes graves », caractérisées par l'association de lésions locales profondes et de phénomènes généraux inquiétants.

M. ETIENNE est de l'avis de M. CHAUVIN; il est certain que trop de chirurgiens ont donné des formules étroites de thérapeutique.

Il a vu des formes de pieds des tranchées dans lesquelles les blessés n'ont eu la vie sauve qu'au prix d'une amputation atypique, séparant le mort du vif, les tissus, siège d'une infection grave de gangrène gazeuse, des tissus capables encore de résister.

Il a vu des pieds des tranchées anciens pour lesquels il a fallu pratiquer l'amputation afin de mettre un point final à des lésions interminables.

A lésions différentes, traitements différents; l'amputation primitive étant indiquée quand les phénomènes infectieux deviennent menaçants pour la vie.

M. BOUDET. Il est très difficile de prévoir un traitement univocque des pieds des tranchées. Les cas sont essentiellement différents depuis le pied gangrené, qui relève uniquement de la chirurgie, jusqu'aux troubles physiopathiques et qui, à aucun moment, n'a été susceptible d'intervention. Il s'agit là d'une quantité de cas disparates qu'il est accessoire de définir tant au point de vue clinique qu'étiologique avant toute autre discussion.

Séance du 10 Juillet 1919

Présidence de M. P. DELMAS, président.

Etaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

L'ordre du jour appelle une communication de M. VIRET sur les épidémies de grippe.

L'auteur apporte la première partie d'un travail important sur la question. Il relate l'histoire des premières épidémies et montre que dans les descriptions très incomplètes des auteurs se retrouvent la plupart des manifestations rencontrées au cours de l'épidémie actuelle.

Suit une communication de M. MARGAROT sur les réactions du système nerveux de la vie végétative dans les oreillons. L'auteur établit la prépondérance de l'activité du système autonome.

Séance du 10 Novembre 1919

Présidence de M. P. DELMAS, président.

Étaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

L'ordre du jour appelle l'élection du bureau pour l'année 1920 : M. VIRES est nommé président ; M. MARGAROT vice-président ; M. ETIENNE, secrétaire général ; M. CARRIEU secrétaire adjoint.

La Section décide de mettre à l'ordre du jour de la séance suivante, la nomination d'une commission chargée d'examiner les mémoires des candidats au prix Jaumes.

Suit une communication de M. CARRIEU qui rapporte, en son nom et en celui de M. G. Milhaud, l'observation d'un malade qui a présenté un tic du peaucier gauche du cou. Il s'agissait d'un militaire qui, à la suite d'un ictère catarrhal, présenta des contractions spasmodiques et involontaires de son muscle peaucier ; celui-ci prenait son insertion fixe sur le maxillaire inférieur et faisait remonter le mamelon gauche : en même temps on voyait saillir les fibres musculaires qui apparaissaient sous la peau comme des cordes tendues de haut en bas et de dedans en dehors. Ces contractions étaient irrégulières, mais fréquentes, rappelant les mouvements faits par le cheval pour chasser les mouches.

Le caractère du malade et son état s'étaient modifiés depuis l'apparition de ces phénomènes : il était devenu irritable, échauffé, incapable de suivre une idée, incapable de vouloir.

Aucune hérédité, pas d'antécédents personnels.

On institue un traitement psychique, recommandant au malade de se surveiller et de vouloir guérir, et on lui conseille les mouvements d'immobilisation (méthode de Brissaud). Un mois après, la guérison était obtenue et se maintenait six mois plus tard.

Une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Vires, Villart, Delmas et Margarot.

Séance du 8 Décembre 1919

Présidence de M. P. DELMAS, président.

Étaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

La Section, sur le rapport d'une commission nommée pour examiner la candidature de M. Enzière, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, émet un vote favorable et décide de présenter cette candidature à la prochaine réunion des trois Sections.

L'ordre du jour appelle ensuite une communication de

M. CHAUVIN sur le sujet suivant : « Du kyste double au monstre dermoïde » et une communication de M. MARGAROT sur la phase hégélienne des intoxications euphoristiques.

Séance du 12 Janvier 1920

La séance est ouverte à 20 h. 30.

Etaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

M. P. DELMAS, président sortant, occupe le fauteuil présidentiel. Il jette un regard en arrière sur la vitalité de la Section de médecine, depuis qu'il a eu l'honneur de diriger ses travaux.

Trop longtemps en sommeil, en dépit de la valeur individuelle de ses membres, cette Section, pendant la guerre, a vu son prestige s'affirmer, tant par les titres et distinctions militaires de ses membres que par les concours scientifique et technique qu'ils ont apportés au Service de Santé.

Depuis l'armistice, il a été pourvu par l'élection au remplacement de collègues prématurément disparus ou que leur état de santé avait contraint à la retraite. Par des choix heureux que l'Assemblée générale a unanimement ratifiés, les vides ont été comblés et cette Section a été renouvelée.

Les ordres du jour ont repris le même attrait que du temps des Combats et des Bouissons. Il faut citer entr'autres communications, celles de MM. BOUDET, les syndromes parathyroïdiens; MARGAROT, de l'anxiété considérée comme la traduction subjective d'un état sympathicotonique; CHAUVIN: à propos des gelures graves; VIRES: les épidémies de grippe; CARRIEU: un cas de tic du peancier; MARGAROT: les réactions du système nerveux de la vie végétative dans les oreillons; CHAUVIN: du kyste dermoïde au monstre double; MARGAROT: la phase hégélienne des intoxications euphoristiques, dont les conclusions ont provoqué des échanges de vues des plus documentées parmi les membres présents. En pleine prospérité, la Section de médecine ne le cède aujourd'hui en rien à ses voisines.

Le président sortant félicite ses collègues de leur effort et des résultats obtenus. Il leur témoigne sa gratitude de l'appui qu'ils lui ont donné et ne doute pas que sous l'impulsion particulière autorisée de son éminent successeur, le professeur Vires, la Section de médecine ne constitue l'une des branches les plus florissantes de l'Académie.

M. le professeur VIRES, président pour l'année 1920, prend alors possession du fauteuil présidentiel.

Il remercie les membres de la Section dont les suffrages unani-

mes l'ont appelé à diriger leurs travaux. Il fait l'éloge mérité du Bureau sortant et en particulier de son distingué président M. P. DELMAS, dont l'activité inlassable a infusé un sang nouveau et riche à la Section. Il fait un appel chaleureux à tous pour que s'épanouisse toujours plus cette vie nouvelle et que notre Section soit toujours plus digne de son but scientifique élevé et de notre Compagnie.

Lecture est donnée d'une lettre de M. MARGAROT qui s'excuse de ne point assister à la séance et demande que sa communication soit reportée à la prochaine séance. Il en est ainsi ordonné.

M. VIRES prend alors la parole et rapporte une très intéressante observation d'escarres multiples, survenues chez un tabétique condamné au lit. Ces escarres, se divisent, dit-il, en deux groupes, quant à leur siège; les unes occupent les points de pression habituels (fesse, sacrum, talon), les autres des points qui ne sont soumis à aucune pression, tel la face antéro-externe de la jambe. Cette localisation soulève un très important problème de pathogénie auquel s'ajoute, pour l'ensemble des lésions, un gros problème de thérapeutique.

Suit une discussion fort animée à laquelle prennent part les membres présents.

M. VIRES fait part, ensuite, de la multiplicité des tableaux cliniques présentés par des malades cancéreux, hospitalisés dans son service de l'Hôpital Général, qui ont franchi l'étape chirurgicale, et s'acheminent par des voies variées vers l'issue fatale; il retrace de main de maître, l'histoire si triste mais si pleine d'enseignement de ces malheureux, les uns s'accommodant en apparence, aussi bien que possible, de leur tumeur parfois volumineuse, les autres faisant avec elle mauvais ménage, malgré la discrétion apparente de leurs lésions néoplasiques.

Pourquoi ces réactions si diverses et si opposées? La science est encore muette sur ce point, la réponse à cette question se rattachant à la solution de cette énigme qu'est le cancer.

La séance est levée à 22 h. 30.

Séance du 2 Février 1920

La séance est ouverte à 17 h. 30.

Présidence de M. le professeur VIRES, président.

Etaient présents les membres qui ont signé sur le registre.

La nomination des commissions pour les prix Jaumes, est renvoyée à une séance ultérieure, la Section de médecine désirant

connaître exactement les termes du testament relatif à ce prix, un des travaux présenté paraissant ne pouvoir être accepté.

La parole est donnée à MM. Euzière et Margarot, pour une communication intitulée: « De l'alternance vago-sympathique dans les états commotionnels et émotionnels. » Les auteurs montrent, avec l'appui de nombreuses observations, que les émotionnés et commotionnés, passent alternativement par des états de sympathicotonie et de vagotonie. Ils présentent de nombreuses courbes où cette alternance est objectivée grâce à la notation journalière des résultats donnés par la recherche du réflexe oculo-cardiaque.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. Vires, Villard, Delmas et Etienne, suit cette communication.

La séance est levée à 19 h. 15.

Séance du 8 Mars 1920

La séance est ouverte à 17 h. 30.

Présidence de M. le professeur VIRES, président.

Lecture est donnée de la lettre de candidature du docteur BOUSQUET (place vacante par suite du décès de M. Rauzier). La commission nommée à l'effet d'examiner les titres des candidats, propose à l'unanimité, de présenter le docteur Bousquet aux suffrages de l'Académie, toutes Sections réunies. Les membres présents de la Section, acceptent à l'unanimité les conclusions de leur commission. La candidature du docteur Bousquet sera donc soumise à la prochaine réunion générale.

Avis très favorable est donné par la Section, quant à l'impression dans le *Bulletin de l'Académie*, des communications de MM. Boudet, sur le syndrome parathyroïdien; Margarot, de l'angoisse considérée comme la traduction subjective d'un état sympathicotonique; Chauvin, sur la forme grave du pied des tranchées; Delmas et Margarot, sur M. P. Chirac, docteur régent de Montpellier.

La Section s'occupe ensuite de la nomination des Commissions pour le prix Jaume:

Section de Médecine légale. — Sont désignés: MM. Sarda, Bertin-Sans, Lisbonne.

Section de Pathologie et Thérapeutique générales. — MM. Vires, Delmas, Euzière.

A son grand regret, la Section de médecine se voit dans l'obligation d'écarter un travail fort remarquable de M. Fontès, thèse inaugurale, que les termes précis du testament de Jaumes excluent.

La Section décide qu'à l'avenir on exigera, des candidats au prix Jaume, une déclaration écrite et signée, dans laquelle ils

affirmeront que le travail qu'ils présentent est un travail original, remplissant toutes les conditions imposées par le donateur.

La parole est donnée à M. EUZIÈRE, qui, au nom de M. Margat et au sien propre, fait une communication sur les Déserteurs de l'intérieur pendant la guerre. Les auteurs définissent d'abord ce qu'ils entendent sous ce nom, ce sont les déserteurs que leur situation militaire, légitimée le plus souvent par des raisons de santé, mettait, selon toute apparence, à l'abri d'un départ pour le front. Ils sont assez analogues aux déserteurs que l'on observe en temps de paix, mais pour des raisons que les auteurs énumèrent ils présentent quelques particularités. La première c'est le grand nombre qui invoquent comme excuse une tare mentale; la seconde c'est le nombre relativement élevé de ces déserteurs qui sont de vrais et d'anciens aliénés; la troisième c'est que certains d'entre eux, délires mentaux simples, ne sont devenus aliénés que par suite de leur incorporation: le fait d'être sortis de leur milieu, et amenés dans une caserne, a suffi à déclencher chez eux une réaction émotive telle, que leur intelligence a sombré le plus souvent dans un délire mélancolique.

Cette communication amène une suite d'échange d'observations entre MM. Vires, Delmas, Etienne, Villar et les auteurs.

La séance est levée à 19 heures.

RÉUNIONS GÉNÉRALES DE L'ACADEMIE

Séance du 26 Mai 1919

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, président.

La séance est ouverte à 17 h. 30.

Les procès-verbaux des Sections de Médecine, de Sciences, des Lettres, sont lus et adoptés.

Il en est de même du procès-verbal de la dernière séance générale, en date du 28 avril 1919.

M. le Président fait connaître que le Conseil général de l'Hérault a bien voulu accorder à l'Académie une subvention de 500 francs.

Suivant un usage récemment établi, les éloges funèbres seront

désormais prononcés par les Présidents des Sections auxquelles appartenait le membre décédé. En conséquence, M. Massol fait connaître les travaux et l'œuvre si importante du professeur Delage, récemment enlevé à l'Académie.

M. le Président fait part d'une lettre de M. Gervais, signalant la création de chaires d'anatomie, comparée à la Faculté de Médecine créées au XVII^e siècle; il désirerait savoir ce qu'il en est advenu. Cette lettre est remise pour examen à M. le professeur Delmas.

M. le professeur Plaisance, de l'Université Williams, de la Nouvelle-Orléans, fait une communication sur les Lettres Portugaises :

Ces lettres apparurent en 1669, éditées à Paris par Janvier Barbin. Elles émanent, on l'a su depuis, d'une religieuse portugaise, et furent écrites à un officier français, le marquis de Chamilly. Plusieurs éditions, compléments et répliques, toutes apocryphes, ont aussi été publiées à Paris et à Grenoble.

Le marquis de Chamilly avait servi dans une armée française qui combattait au Portugal, de 1660 à 1668. Passant par la petite ville de Baja, il frappa le cœur d'une religieuse, Mariana-Conception Aleoforado. Le bonheur des deux amants fut de courte durée. Le marquis de Chamilly ne revint jamais au Portugal, mais la religieuse délaissée ne se consola jamais. D'où les lettres célèbres, toutes enflammées de passion, qui ne frappèrent jamais l'âme de Chamilly. Ce dernier ne fit autre chose que de faire traduire en français les lettres portugaises et de les faire éditer pour que personne ne doutât de ses succès galants.

Chamilly continua sa carrière, fut nommé maréchal de France en 1703. Il s'était marié avec une femme, dit Saint-Simon, aussi spirituelle que laide. Lui-même était considéré comme lourd et peu engageant.

Le traducteur des lettres portugaises fut Guillerargues, cité avec éloge par Boileau. L'original était écrit en latin. *Les Lettres Portugaises* ont fait époque dans la littérature sentimentale de l'Europe et ont été commentées dans tous les pays. Elles ont exercé une influence marquée sur Mme de Sévigné, et sur de nombreux écrivains : *la Nouvelle Héloïse*, *les Liaisons Dangereuses*. J.-J. Rousseau a mis en doute la véracité de l'origine de ces lettres. Mais il suffit de les lire pour voir qu'elles émanent bien d'une femme amoureuse et passionnée. Mariana Aleoforado a le droit de figurer parmi les grandes héroïnes classiques de l'amour.

En 1889, M. Paléologue a montré que l'ordre usuel des Lettres n'était pas le bon, et que la lecture devait se faire dans l'ordre sui-

vant : 4, 2, 1^r, 3 et 5. En agissant ainsi, toute obscurité et toute incohérence disparaissent.

M. le professeur Plaisance donne ensuite lecture de quelques passages des Lettres Portugaises, et conclut en faisant connaître que la religieuse mourut à 83 ans, sans s'être consolée de son roman de jeunesse.

M. le Président se fait l'interprète de tous, en remerciant vivement l'orateur de sa très intéressante communication, si documentée et de style si élégant et si agréable. De l'acclamation de tous, M. le professeur Plaisance est nommé membre correspondant de l'Académie, et sa communication sera publiée.

La séance est levée à 18 h. 30.

Séance du 23 Juin 1919

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, président.

Étaient présents les membres qui ont signé le registre.

Le procès-verbal de la Section de Médecine est lu et approuvé.

Le procès-verbal de la Section des Sciences sera lu à la prochaine séance générale.

Le procès-verbal de la Section des Lettres, et celui de la dernière séance générale, sont lus et approuvés.

M. le Président fait connaître qu'il a écrit une lettre de remerciements à M. le Président du Conseil général de l'Hérault, à l'occasion de la subvention de 500 francs accordée par le Conseil général de l'Hérault.

Il propose ensuite de nommer membre correspondant de notre Académie, M. le capitaine Morgan, professeur d'architecture en Amérique. Ce sera le moyen de nous rattacher le chef du détachement des étudiants américains qui ont été, en 1919, les hôtes de notre Université.

Le secrétaire général donne lecture de l'appel d'un Comité d'initiative, créé à Paris, pour rendre un solennel et public hommage à la Belgique, en invitant à coopérer à la restauration de l'Université de Louvain. L'Académie exprime à la Belgique ses sympathies et au Comité d'initiative l'intérêt qu'elle prend à son œuvre. Elle charge son secrétaire général d'entrer en relations avec le Président du Comité.

L'ordre du jour appelle ensuite l'élection d'un membre dans la Section des sciences : Sur la proposition de cette section, M. le professeur Beaulard de Lenaizan est nommé membre de l'Académie en remplacement de M. le professeur Meslin, par 20 voix, sur 22 votants.

M. Delmas fait sa communication sur le médecin Chirac. Cette communication sera publiée.

La séance est levée à 7 heures, après que M. le Président a eu adressé à M. Delmas les remerciements de l'Académie.

Séance du 15 Juillet 1919

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, président.

M. le Président expose sa joie de célébrer la venue de la Paix. Il adresse ses félicitations à MM. Fonzes-Diacon, Rimbaud, nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur.

Les procès-verbaux des séances de la section de Médecine, des Sciences et des lettres sont lus et adoptés.

Il en est de même du procès-verbal de la séance générale du 23 juin 1919.

La parole est donnée à M. Vianey qui présente dans une vue d'ensemble les travaux de Champollion, d'Emmanuel de Rougé, et de Mariette. Le 12 novembre 1851 celui-ci découvre le Sérapéum; de Memphis il ne reste rien qu'une statue couchée; mais la cité des Morts est à peu près intacte.

Du tombeau de Thy M. Daumas a fait toutes les aquarelles et tous les dessins. M. Vianey parle successivement, en faisant défiler sous nos yeux des photographies du temple du Sphinx, de la statue de Chépreu, du temple d'Edfou.

M. Maspero a trouvé les momies royales des XVII^e et XVIII^e dynasties. Le conférencier nous présente ensuite des vues des colosses de Memnon et de La Vallée des Morts.

M. Lauret a découvert le tombeau d'Aménophis II; puis M. de Morgan le temple de Kuemonbo et la pyramide, où il a trouvé des reines, chargées de bijoux. Les découvertes faites par les Français contribuent à étendre au dehors le grand renom de la France.

M. le Président remercie M. Vianey de sa conférence exceptionnellement intéressante.

La séance est levée à 7 heures.

Séance du 26 Novembre 1919

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, président.

Les procès-verbaux des Sections de médecine et des lettres sont lus et adoptés; le procès-verbal de la Section des sciences sera lu à une séance ultérieure.

Le procès-verbal de la séance générale précédente est lu et adopté.

L'Académie déclare que MM. Benoit et Germain-Martin, anciens membres de l'Académie, seront désormais membres correspondants.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un Président général de l'Académie; le vice-président, aux termes de nos statuts devient de droit président; mais le vice-président M. Grynfeldt s'excuse de ne pouvoir accepter les fonctions de président. La présidence passe à la Section des sciences. Le bureau propose M. Massol comme président, et M. Delmas, de la Section de Médecine, comme vice-président; il propose aussi le renouvellement des pouvoirs du secrétaire-général, du secrétaire-général-adjoint, du trésorier et du bibliothécaire archiviste.

Il est ensuite procédé au vote sur ces propositions.

Nombre de votants : 21. Bulletins trouvés dans l'urne : 21.

Ont obtenu :

Pour la présidence : M. Massol, 20 voix.

Pour la vice-présidence : M. Delmas, 18 voix.

— — M. R. Laurens, 1 voix.

— — M. Hortolès, 1 voix.

— — M. Villard, 1 voix.

— — M. Vires, 1 voix.

Pour le Secrétariat-général : M. Mercier-Castelnau, 20 voix

Pour le secrétariat-général-adjoint : M. Moye, 20 voix.

Pour les fonctions de trésorier : M. Vialles, 19 voix.

Pour les fonctions de bibliothécaire-archiviste : M. Emile Bonnet, 18 voix.

En conséquence MM. Massol, Delmas, Mercier-Castelnau, Moye, Vialles et Emile Bonnet sont proclamés élus aux fonctions précisées ci-dessus.

L'Académie déclare ensuite la vacance de deux sièges à la Section des lettres, ceux de M. le Recteur Antonin Benoist et de M. Germain-Martin. La Section des lettres nommera la commission chargée de faire le rapport sur les candidatures à ces deux sièges.

Le Président avant de quitter les fonctions qu'il a occupées depuis cinq ans, remercie les membres du bureau général de leur collaboration, adresse ses souhaits de bienvenue à Mlle Reynès-Montlaur dont il loue le talent délicat, et félicite notre collègue, M. Louis Guibal, de son élection à la Chambre des députés.

Puis il donne lecture d'un long mémoire rédigé par M. Ony-Vernazobres sur *Les incertitudes de l'évolution*. Le temps ne lui permet pas de donner une connaissance complète de ce travail très

étudié; toutefois les passages qu'il cite montrent toute la valeur des recherches faites par notre collègue, la sûreté de la documentation et la clarté de son exposé et de sa discussion dans une matière difficile.

M. Ouy-Vernazobres compte faire imprimer ce travail à ses frais; il demande à l'Académie de lui accorder son patronage pour cette publication. Conformément au règlement, une commission est nommée pour l'examen approfondi de ce mémoire; elle est composée des trois présidents de Sections qui se réuniront sous la présidence du Président de l'Académie.

A la prochaine séance générale, M. Delmas fera une communication sur le Réseau de l'Académie de Médecine.

La séance est levée à 7 heures.

Séance du 29 Décembre 1919

Présidence de M. RACANIÉ-LAURENS, président.

Les procès-verbaux des Sections de médecine et lettres sont lus.

Le procès-verbal de la Section des Sciences sera lu à une séance ultérieure.

Le procès-verbal de la séance générale du 26 novembre 1919 est lu et adopté.

Le secrétaire-général communique une lettre de M. Jadin appelé à occuper une chaire à Strasbourg. M. Jadin donne sa démission de membre de notre Académie. Il est nommé membre correspondant.

Le Secrétaire général donne connaissance d'une notice de l'Académie arabe de Damas, qui se réorganise et nous demande l'échange des publications.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Massol, qui remercie l'Académie de l'avoir nommé à sa tête.

Il y a lieu ensuite de procéder à l'élection de deux membres de l'Académie dans la Section des lettres; une commission composée de MM. Laurens, Mercier-Castelnau et Etienne Gervais avait déjà fait un rapport à la Section des Lettres; il résulte de ce rapport que la Section des Lettres propose au choix de l'Académie les noms de M. le général Deville et de M. le recteur Coulet.

Le Président énumère les titres de ces deux hautes personnalités. Puis, au nom de la Commission nommée par la Section de médecine, M. Delmas propose la candidature de M. Euzière pour la place vacante à cette Section.

Sur ces trois propositions le scrutin est ouvert :

Votants 18. Bulletins trouvés dans l'urne : 18.

Ont obtenu : M. le général Deville, 18 voix ;

— M. le Recteur Coulet, 18 voix ;

— M. Euzière, 18 voix.

En conséquence ils sont proclamés membres de l'Académie.

M. Etienne Gervais demande la parole. Il expose que depuis plus de cinq ans M. R.-Laurens est resté président de notre Académie ; qu'il a assumé par là une charge parfois lourde à raison des événements de guerre, et qu'il y a fait preuve de qualité de tact, de travail et de dévouement qui lui valent la reconnaissance de chacun de nous. Pour marquer cette présidence exceptionnelle ne conviendrait-il pas de donner à notre Président, qui va prochainement abandonner ses fonctions, une marque exceptionnelle de notre sympathie, en lui conférant le titre, inusité sans doute, mais très justifié, de Président honoraire ?

A l'unanimité l'Académie ratifie cette proposition, et M. le Président remercie en quelques mots émus de ce témoignage précieux qui lui est accordé.

La parole est donnée à M. Margarot pour sa communication sur la *phase hégélienne des intoxications euphoristiques*.

La notion d'identité, si étrange que cela puisse paraître, est d'une fragilité extrême. Elle s'altère non seulement dans divers états pathologiques mais encore sous l'influence d'émotions pourtant sthéniques telles que l'émotion poétique ou l'émotion philosophique. Au cours de certaines intoxications euphoristiques elle se désagrège progressivement jusqu'à sa complète dissolution. Toutefois au premier stade des effets du poison la carence du principe n'apparaît que dans les formes abstraites du jugement. Elle est même habituellement masquée par l'exaltation des facultés associatives, qui se traduit par une richesse inattendue d'images et de concepts. Le toxicomane conserve l'illusion de raisonner d'après l'évidence même, aucune antinomie ne l'arrête, il réduit à de pures apparences toutes les impossibilités.

Certaines pages d'Hegel, où le philosophe allemand s'abandonne à l'extase cognitive qui lui révèle l'identité des contradictoires, sont à rapprocher des descriptions de l'ivresse métaphysique de Maupassant ou de Baudelaire, dues l'une à l'éther et l'autre au haschich.

M. Moye cite dans Shakespeare un exemple de l'identification des contraires.

La séance est ensuite levée à 7 heures.

Séance du 26 Janvier 1920

Présidence de M. DELMAS, vice-président.

M. le Président souhaite la bienvenue aux trois nouveaux membres nommés, et tout d'abord à M. le général Deville, qui assiste à la séance. Il exprime que l'Académie est heureuse et fière de renouer ainsi une vieille tradition; car parmi les anciens gouverneurs militaires du Languedoc, certains furent appelés à siéger à notre Académie.

Il se félicite ensuite que l'Académie ait songé à M. le Recteur Coulet et à M. le professeur Euzière.

Les procès-verbaux de la Section des lettres et de la Section de médecine sont lus; celui de la Section des sciences sera lu à une prochaine séance.

Le procès-verbal de la dernière séance générale est lu et adopté.

M. Delmas prend ensuite la parole pour ses observations sur le Seeau de l'Académie. Il en existe deux: l'un de petit modèle, forme circulaire de 30 mil. de diamètre. A l'intérieur d'un double filet, dont l'externe est plus gros, on lit la légende: « Académie des sciences et lettres », ces deux derniers mots occupant dans le champ la demi-lune supérieure. Entre deux points « Montpellier », remplit la demi-circonférence inférieure. Ces deux moitiés de l'inscription sont séparées par un écu à la française qui porte: d'argent au besant de gueules. Ce cachet, en caoutchouc vulcanisé, de fabrication récente, est utilisé plus volontiers dans le service intérieur de l'Académie.

Le second est, lui aussi, de forme ronde: son diamètre est de 43 millim. L'espace occupé par la légende est délimité vers l'extérieur par un filet circonférenciel unique, vers l'intérieur par deux branches de laurier entrecroisées à leur base, et dont les extrémités supérieures sont séparées par un écu qui s'annonce: de gueules au besant d'argent. La légende est disposée en deux moitiés verticales: sur celle de droite se lit: « Société royale 1706 » — et sur celle de gauche: 1795, Société libre. Sous les armes et entre les branches de laurier, figurent les six lignes suivantes: « Académie des sciences et lettres de Montpellier 1846. » Ce timbre humide gravé en cuivre, paraît remonter à la fondation de cette dernière compagnie, ainsi qu'en témoignent les premiers bulletins qui en portent l'empreinte. Il est aujourd'hui plus spécialement employé dans les relations extérieures de l'Académie.

M. Delmas élève des critiques sur ces deux seeaux.

Le premier ne porte pas les armes de Montpellier, comme pour-

raient le croire certains, mais les armes des Guilhems, anciens seigneurs de la Ville. On se demande comment l'Académie qui ne date que de 1706 a voulu faire revivre le blason des Guilhems, dont Marie de Montpellier, la fille du dernier d'entre eux, est morte en 1213.

Plus incorrect encore, à ce point de vue, est le sceau de 43 milim., puisque les armes qu'il porte — de gueules au besant d'argent — n'ont de près ou de loin aucune analogie avec celles de la Ville.

Ne conviendrait-il pas de modifier ces deux cachets, et de les mettre en harmonie avec la vérité historique et les règles du blason. M. Delmas pose la question ?

La parole est ensuite donnée à M. Thomas, qui va parler de Boissier de Sauvage, surnommé le médecin de l'amour. — Il est né en 1706 — M. Thomas parlera surtout de sa correspondance avec son ami Pierre Baux, de Nîmes. Boissier de Sauvage a d'abord exercé la médecine à Alais, où il travailla beaucoup ; il s'occupait d'autopsie et de littérature aussi. Sa correspondance avec Baux, commencée le 18 juin 1727, va se poursuivre pendant 30 ans, jusqu'en 1757 ; elle s'étend à toutes sortes de sujets : il y parle de botanique, d'autopsies pour rechercher la vérité de ses diagnostics ; il disséquait aussi des animaux, et narrait ses querelles avec les chirurgiens-barbiers et les apothicaires.

En 1730, Boissier de Sauvage va à Paris ; parce que, dit-il, il faut voir du pays, de beaux cas d'anatomie, de bons professeurs, Il y fera aussi de la botanique.

Une ophtalmie le ramène dans le Midi. Faute de mieux il se résigne à apprendre aux hôpitaux d'Avignon et de Montpellier ; chemin faisant, il fait paraître des vers galants. Le jeu et les belles sont le divertissement de ce grand travailleur.

Une jour le marquis de Calvisson l'appelle comme médecin à Marsillargues, en lui offrant un traitement fixe de 900 livres par an et dix sols par visite.

En 1734, le 25 juillet, il est nommé professeur à Montpellier : il raconte ses promenades aux environs de Montpellier avec ses étudiants qu'il emmène avec lui pour herboriser.

Baux se marie. Boissier de Sauvage déclare qu'il voudrait bien en faire autant. Mais il a une bonne gouvernante qui tient son ménage rue du Cannan. Il nous apprend qu'il eut fort à faire pendant l'épidémie de 1747, à Montpellier. Enfin en 1748 il se marie ; — et la correspondance avec Pierre Baux cesse en 1757.

Cette correspondance permet ainsi de mettre en lumière une partie de la vie et des travaux de Boissier de Sauvage et de com-

pléter les études qui lui ont été consacrées et notamment l'ouvrage intéressant de notre savant collègue M. le professeur Grasset.

M. le Président remercie M. Thomas de sa communication, — et la séance est levée à 7 heures.

Séance du 25 Février 1920

Présidence de M. Masson, président.

M. le Président remercie l'Académie de l'avoir nommé à la présidence.

Les procès-verbaux des Sections des lettres, des sciences et de médecine sont lus.

Le procès-verbal de la séance générale du 26 janvier est lu et adopté ; il est ensuite donné lecture du procès-verbal de la séance du Bureau général en janvier 1920, séance dans laquelle furent arrêtées certaines instructions concernant les publications à imprimer dans le Bulletin.

M. Racanié-Laurens demande la nomination d'une commission chargée d'étudier les modifications à apporter au sceau de l'Académie : sont nommés MM. Delmas, Bonnet et Despetits.

M. le Président se félicite de voir M. le Recteur Coulet assister pour la première fois à une réunion de l'Académie.

La parole est donnée à M. d'Espinassous pour sa communication sur les *Tribulations de la statue de Louis XIV*. Avec beaucoup de verve M. d'Espinassous nous conte l'histoire des deux statues du grand Roi : l'une, dessinée par Mansart et exécutée à Paris par Mazeline, fut achevée en 1692 ; transportée par eau sur la Seine, et plusieurs fois transbordée : elle chavira dans la Garonne à son arrivée à Bordeaux, enfin par le canal du Languedoc, les étangs de Vic et de Maguelone et la rivière du Lez elle parvint à Montpellier : le 27 février 1718, elle était inaugurée au Peyrou. — La tourmente révolutionnaire la renversa de son piédestal : — Sous le Consulat et l'Empire la place du Peyrou resta déserte, la Restauration de 1814 s'occupa de commander une nouvelle statue du grand Roi. Mais la Révolution de 1830 survint. La statue était prête : on songea à l'utiliser en changeant la tête, pour lui placer celle de Paul Riquet... et ce fut enfin la République de 1848 qui replaça la statue de Louis XIV sur son piédestal.

M. le Président remercie M. d'Espinassous de son allocution pleine d'humour, qui recueille les applaudissements unanimes.

La parole est ensuite donnée à M. Ouy-Vernazobres pour sa communication sur : *Un moine sourcier* (1820-1886). Il nous pré-

sente Auguste Clavel, né à Montpellier en 1820 et qui s'occupa d'abord de finances; vers l'âge de 35 ans il entra à la Grande-Chartreuse, y séjourna cinq ans et fonda ensuite dans le Dauphiné un Ordre nouveau, au monastère d'Esparron. Il s'appela désormais « le père Honoré ». C'était, nous dit-on, un homme calme, pondéré, de sens droit jusqu'au scrupule.

Dans son monastère il s'occupa d'abord d'astronomie, puis il pratiqua longuement la baguette de coudrier, et fixa dans des notes détaillées le résultat de ses recherches.

Sa baguette d'or, d'argent, de cuivre, de fer ou de plusieurs métaux réunis, doit être tenue verticalement à hauteur du front, au-dessus de la matière à observer, les branches serrées à droite par l'index et le médius, à gauche par le pouce et l'index, la paume des mains face au corps ; il est nécessaire de la maintenir avec fermeté pour que son poids ou l'action du vent ne déterminent aucun mouvement.

Placé au-dessus de certaines substances comme l'or, l'argent, le cuivre, l'instrument est mis en mouvement ; Le père Honoré conclut qu'il s'agit là d'un courant électrique ; il remarque que si l'on couvre d'une plaque de verre les corps observés, le mouvement ne se produit pas ou s'arrête s'il est commencé. Avec cet instrument qu'il maniait avec une grande habileté le père Honoré arrivait, au dire de témoins, à déceler dans un corps composé les substances entrant dans la composition de ce corps.

Comme application pratique il faut citer la découverte des sources, des mines d'or, d'argent, de fer, de charbon, etc.

Certaines parties du manuscrit du père Clavel sont très obscures. Il ne s'agit pas d'apprécier ici ce que valent ces théories au point de vue scientifique ; mais simplement de rapporter des faits longuement observés par un homme « qui n'a pas voulu se tromper ou tromper quiconque ».

Y a-t-il en effet, un courant — dont la nature est à déterminer — produit par les corps observés et dont l'organisme spécialement sensible de l'opérateur enregistrait l'intensité. On sait que le docteur Grasset attribuait ce mouvement de l'instrument aux simples muscles de l'opérateur, involontairement commandés par le polygone à l'insu du centre O.

L'orateur présente ensuite à l'Académie les boîtes d'expériences du père Honoré; ces boîtes contiennent des flacons où sont enfermés *les repères* qu'il est nécessaire d'enfermer dans des tubes de verre, et d'avoir ainsi à sa disposition par prise de courant à travers le bouchon, pour la réussite des expériences entreprises. Il offre à l'Académie ces boîtes du père Honoré.

La très intéressante communication de M. Ouy-Vernazobres ne pouvait manquer d'amorcer une discussion sur un sujet qui présente encore tant d'inconnues.

M. Vires donne lecture d'un article paru dans le dernier numéro de la *Revue des Sciences* et qui relate une discussion sur la question des sourciers.

De cette discussion il résulte qu'il faut se garder de tirer encore des conclusions, qui pourraient être trop hâtives.

M. Beaulard de Lenaizan parle d'une étude de Chevreul, parue en 1854, sur ce sujet : « La baguette divinatoire. L'auteur remarque que dans cet ordre de phénomènes l'opérateur est plus qu'observateur ; il est sujet : L'intervention involontaire, inconsciente de la mentalité de l'opérateur dans le phénomène à produire suffit-elle à rendre compte de tous les effets indiqués par les sourciers, qu'ils se servent d'une baguette ou d'une pendule ? Il semble bien qu'il s'agit là du développement d'une action musculaire qui n'est pas le produit de la volonté, mais le résultat d'une pensée qui se porte sur un phénomène du monde extérieur sans préoccupation de l'action musculaire indispensable à la manifestation du phénomène.

M. Beaulard cite l'exemple d'un braconnier qui dans un pays qu'il connaissait à merveille indiquait l'emplacement des sources, mais s'était toujours refusé à procéder à l'expérience, si on lui bandait les yeux. Cependant l'expérience faite, les yeux bandés, pouvait seule permettre une observation vraiment scientifique du phénomène.

M. le Président remercie M. Ouy-Vernazobres de sa très intéressante communication ; et la séance est levée à 7 heures.

Séance Générale du 29 mars 1920

Les procès-verbaux des Sections de Sciences, Lettres et Médecine sont lus.

Le procès-verbal de la dernière séance générale du 23 février 1920 est lu et adopté.

Il est procédé ensuite à l'élection d'un membre dans la Section de Médecine.

Votants 27. A obtenu : M. le docteur Bousquet, 27 voix. En conséquence M. le docteur Bousquet est proclamé membre de l'Académie (Section de Médecine).

M. le doyen Vialleton a la parole pour sa communication sur l'anatomie comparée du bassin et station de l'homme.

Cette communication faite avec présentation de squelettes, de

planches et de schémas, a été très goûtée par l'Académie. Un résumé en sera inséré au *Bulletin*. Il paraît donc inutile d'en faire un compte rendu dans ce procès-verbal.

M. le Président remercie M. Vialleton de sa très intéressante communication; puis, la séance a été levée à 7 heures.

Le Syndrome Parathyroïdien

Par le Dr **Gabriel BOUDET**

Les études qui se sont multipliées dans ces dernières années depuis les travaux de Gley en 1891 permettent d'étudier un syndrome clinique d'insuffisance para-thyroïdienne.

Depuis les travaux de Reverdin signalant à la suite de thyroïdectomie des accidents de tétanie à côté de la cachexie strumiprive les auteurs qui se sont succédés rapportent, ces accidents à l'ablation des glandules para-thyroïdes.

Les premières expériences de Gley portant sur le lapin obligeaient à l'ablation en même temps du corps thyroïde; plus récemment Morel et Harvier ont opéré sur le chien et le chat dont les glandes parathyroïdes sont libres et d'un accès plus facile.

Etudiant donc l'accident chez ces animaux l'accès était constaté dès le troisième jour des crises convulsives plus ou moins rapprochées et pouvant entraîner la mort, qui survient habituellement vers le neuvième jour. A côté de ces accidents et tout à fait comparables viennent se placer les crises convulsives signalées par Reverdin chez des opérés de goitre; à l'autopsie de ces malades on constate que les para-thyroïdes ont été ou enlevées ou lésées.

Très comparable se trouve la tétanie de l'enfant: phénomènes de contracture spontanés avec phénomènes d'excitabilité mécanique et électrique des muscles; qui se trouve très exagéré. L'anatomie pathologique nous montre dans ces cas des lésions des glandules para-thyroïdes.

La tétanie a été fréquemment signalée chez les femmes enceintes et les nourrices, généralement atteintes de goitre, ces accidents sont reproduits chez la chienne et la présence des lésions anatomiques des glandules vient corroborer cette thèse.

Tels sont les faits certains, mais la glande para-thyroïde paraît remplir d'autres fonctions en particulier celle de régulateur de la fonction calcique dans l'organisme d'où la présence d'un véritable diabète calcique expérimental, et son action dans la rachitisme et l'ostéomalacie.

On a également voulu voir un rapport entre les lésions para-thyroïdiennes et la maladie de Basedow où celle de Parkinson, mais ce sont là des faits à l'étude sur lesquels on ne saurait conclure.

Séance publique du 6 mars 1920

M. le Président Massol a prononcé l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Académie des sciences et lettres de Montpellier reprend une tradition ancienne qui remonte à son origine, mais que la terrible guerre que nous venons de subir avait interrompue pendant cinq années; elle tient aujourd'hui sa séance publique annuelle.

Il m'est particulièrement agréable de vous dire combien nous vous sommes reconnaissants d'être venus en aussi grand nombre, et d'avoir répondu avec un tel empressement à notre invitation. Je vous en remercie, au nom de tous les membres de notre Compagnie.

Conformément à la tradition, je dois vous exposer les principaux faits qui se sont produits depuis notre dernière réunion ; mais en feuilletant notre *Bulletin*, j'ai constaté que notre activité a été telle, qu'il me faudrait toute la durée de cette séance pour vous résumer nos travaux.

Sans doute la moitié de nos membres étaient mobilisés ; les uns faisaient brillamment leur devoir parmi les combattants, les autres soignaient les malades et les blessés dans les hôpitaux, les ingénieurs, les chimistes et les physiciens travaillaient dans les usines de guerre ; ils ont fait leur devoir et nous avons applaudi aux distinctions qui ont été la récompense de leur dévouement. Ont été promu officiers de la Légion d'Honneur : le professeur Tedenat et le professeur Jambran, comme médecins-majors; ont été faits chevaliers: le professeur Merlant, capitaine au 173^e régiment d'infanterie ; M. Georges Coste, capitaine d'artillerie ; les professeurs Ducamp, Vires, Grynfeldt, Soubeyran, comme médecins-majors, les professeurs Fonzes-Diacon et Tarbouriech, comme pharmaciens-majors, Jean Guibal, comme capitaine d'infanterie.

Mais ceux qui par leur âge n'étaient point mobilisés, ont redoublé d'activité; ils ont travaillé dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt du Pays.

J'aurais voulu vous donner la liste des communications faites aux réunions générales mensuelles; j'en ai relevé près de cinquante, leur énumération serait trop longue; leur variété est grande. Elles traitent ainsi bien des questions touchant à la défense nationale que des questions économiques, de mécanique et d'aviation, de chimie, de physique, de météorologie, d'astronomie, de viticulture, de droit international, d'histoire générale et locale, de géographie, de médecine, d'hygiène, etc. Encore moins pourrais-je vous citer les communications faites dans la Section des lettres, des sciences, de médecine, il y en a plus d'une centaine, et les cinq volumes qui forment nos publications ne dépasseront pas les volumes d'avant guerre.

Nos bulletins trimestriels échangés régulièrement avec les Académies du monde entier (sauf bien entendu celles de nos ennemis) montrèrent à tous notre calme, notre sérénité, notre confiance dans le succès de notre cause, qui était celle du Droit et de la Justice.

Travaillez ! était le mot d'ordre transmis à ceux de l'arrière, maintenez le moral des populations soumises à des cruelles épreuves ; et vous vous rappelez ces belles conférences de guerre, organisées par M. le Recteur Benoist, dont les orateurs furent pour une bonne part des membres de notre Académie. La salle des Fêtes de l'Université était souvent trop petite pour contenir la foule de ceux qui venaient entendre la parole réconfortante et instructive de nos conférenciers.

Un devoir pénible que doit remplir le Président de la réunion annuelle est celui de rappeler la mémoire des membres disparus. Hélas ! la liste est longue.

Nous avons perdu :

Frédéric Fabrege, le grand historien de Maguelone. (ouvrage couronné par l'Académie française) le restaurateur de la cathédrale millénaire, merveille de l'art ancien, le savant archéologue auteur de travaux historiques importants.

Jules Castelnau, de la Section des sciences, disparu à 47 ans, qui a rendu d'éminents services à l'Académie dans les délicates fonctions de trésorier. Il s'était spécialisé dans les questions de géographie biologique, d'économie politique et de sociologie.

Le *Docteur Louis Planchon*, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie, héritier d'un nom illustre dans la viticulture française. Botaniste distingué, auteur de nombreux mémoires et d'un précis

de matière médicale. Conférencier très apprécié. Il collaborait avec dévouement à de nombreuses œuvres de bienfaisance. Dès le début de la guerre il prodigua bénévolement ses soins à nos blessés, jusqu'au jour où il dut s'arrêter, à bout de forces, terrassé par la maladie.

Le *Docteur Jules Ville*, professeur à la Faculté de Médecine, qui a créé à Montpellier l'enseignement de la Chimie biologique. Excellent professeur, auteur de nombreuses publications et de méthodes d'analyse qui portent son nom. Ancien soldat de 1870, patriote ardent, il avait assumé la lourde charge d'assurer le service des analyses médicales pour les hôpitaux militaires de Montpellier. Surmené il demandait vainement un aide ; affaibli par l'accès de travail, il a contracté au laboratoire la maladie qui l'a emporté. Il est mort victime de son dévouement et de sa conscience professionnelle.

Léon Gaudin, bibliothécaire de la ville de Montpellier, qui ainsi qu'on l'a rappelé « ne s'est pas contenté de conserver les 60.000 volumes qui lui avaient été confiés lors de sa nomination, mais qui en dehors des envois de l'Etat provoqués par lui, et des acquisitions nouvelles, a su, par l'attrait de ses relations personnelles, assurer à sa chère bibliothèque de nombreuses donations, de telle sorte qu'elle comprend aujourd'hui plus de 130.000 volumes, d'innombrables plaquettes et manuscrits, et qu'elle est une des plus importantes et des plus utiles en France ». Savant modeste et érudit, il a fait paraître des éditions nouvelles ou des réimpressions d'ouvrages intéressant l'histoire de Montpellier du *xvi^e* au *xviii^e* siècle.

Le *Professeur Hamelin*, de la Faculté de Médecine. Professeur éminent dans son enseignement de thérapeutique et de matière médicale. Travailleur infatigable, il a publié de très remarquables études sur la pathologie générale, la thérapeutique, la matière médicale. Médecin des épidémies, secrétaire du Conseil départemental d'hygiène, il a rendu d'innombrables services aux populations de notre département : médecin dévoué, il reçut la Croix de la Légion d'honneur pour avoir soigné les cholériques de Gigean en 1884 et 1885.

Louis Mandon, qui fut bibliothécaire de notre Académie pendant 22 ans, s'était démis de ses fonctions à cause de son âge avancé il fut nommé membre honoraire, par délibération spéciale « en reconnaissance des services rendus ».

Docteur ès-lettres, il a publié une description de Montpellier, une étude sur le poète montpellierain F.-J. Roncher, et une histoire de l'œuvre du Prêt gratuit de Montpellier. Mais il était sur-

tout connu comme botaniste et grand amateur de fleurs, et il avait présidé pendant longtemps la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault.

Mar Bonnet, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres; notre confrère était correspondant de l'Institut comme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et membre de la Société archéologique d'Athènes. Il jouissait d'une légitime notoriété non seulement en France, mais bien au-delà de nos frontières dans le monde savant de l'Europe. Membre des plus assidus de notre Académie, il se consacrait depuis sa retraite à des œuvres philanthropiques. Il était Chevalier de la Légion d'honneur.

Le Docteur Puech, professeur d'obstétrique à la Faculté de Médecine, décédé subitement à l'âge de 53 ans, laissant le souvenir d'un professeur fort érudit, doué d'une facilité naturelle d'élocution et d'une clarté d'exposition qui lui attiraient de nombreux élèves. Il a laissé d'importantes et nombreuses publications.

Le professeur Meslin, de la Faculté des Sciences : physicien distingué, un savant dans toute l'acception du terme. Il a laissé de nombreux mémoires plus particulièrement sur des questions d'optique. Conférencier émérite, il avait le don d'exposer avec clarté et simplicité les questions les plus difficiles. A plusieurs reprises il a exposé devant l'Académie les théories physiques modernes et les découvertes les plus récentes; et le grand amphithéâtre de l'Institut de Physique était à peine suffisant pour contenir le public nombreux qu'attirait la réputation du Conférencier.

Le Professeur Grasset. Ce nom évoque aussitôt l'un des plus belles gloires de notre Faculté de Médecine et de notre Université. Sa réputation scientifique s'était étendue non seulement en France, mais à l'étranger. Associé National de l'Académie de Médecine de Paris, il était encore membre des Académies et Sociétés savantes de Rome, Londres, Barcelone, Moscou. Les Universités de Louvain et de Genève lui avaient confié le titre de Docteur *honoris causa*.

A l'occasion de sa trentième année d'enseignement magistral, sous la présidence de M. le Recteur Benoist, eut lieu une magnifique cérémonie au cours de laquelle un buste et une médaille lui furent offerts par ses confrères, ses collègues, ses élèves et ses amis, tandis que le Ministre de l'Instruction publique lui envoyait la promotion d'Officier de la Légion d'honneur.

Malgré sa notoriété scientifique, il n'a jamais voulu abandonner sa Faculté, sa ville natale, et ses concitoyens lui en ont gardé une

profonde reconnaissance; le jour de ses obsèques fut un jour de deuil pour Montpellier.

Maurice Genevaur, engagé volontaire, mort à l'âge de 37 ans dans un hôpital militaire. Géologue et archéologue, il s'était déjà acquis une notoriété scientifique par ses découvertes archéologiques et paléontologiques. Avec Mlle Guiraud, il dirigea les fouilles qui ont mis à jour les restes de la vénérable crypte de l'ancienne église de Notre-Dame-des-Tables, et une partie de la chapelle souterraine, sur l'emplacement de l'ancienne Halle aux Colonnes.

Le Capitaine Merlant, professeur à la Faculté de Lettres. Incorporé au 122^e régiment territorial d'infanterie à Tonlon, il permuta au 3^e régiment d'infanterie de ligne alors dans l'Argonne, puis au 173^e ; il fut grièvement blessé au Bois Bouchot près de Verdun. A peine remis de sa blessure, il alla en Amérique où il fit une série de conférences sur la grandeur de la France, et il ne fut certainement pas étranger au mouvement de sympathie qui devait amener les armées américaines à combattre à nos côtés. Revenu en France, il continua ses conférences patriotiques auprès des soldats, des étudiants, du public ; mais il était à bout de forces et lorsqu'il songea à se reposer, il était trop tard. Il s'éteignait quelques semaines après, laissant le souvenir d'un professeur et d'un conférencier incomparables, d'un patriote qui a donné sa vie à son pays.

Le Professeur Delage de la Faculté des Sciences. Minéralogiste et géologue distingué. Il a étudié la géologie de notre région pendant 32 années sans interruption, d'abord avec son prédécesseur, le professeur Paul de Rouville, ensuite seul, et plus récemment avec M. Mourgues maître de conférences à la Faculté des Sciences. Avec le professeur Lagatu de l'Ecole d'Agriculture, il a publié d'importantes recherches sur la constitution de la terre arable. La dernière communication à l'Académie avait trait à la découverte d'empreintes de pied de quadrupèdes gigantesques, qu'il avait faite dans les schistes des environs de Lodève.

Le Docteur Rauzier, professeur à la Faculté de Médecine, le collaborateur de Grasset dans son Traité magistral des maladies du système nerveux et le continuateur de son œuvre médicale.

Professeur, il a instruit de nombreuses générations de médecins et s'est imposé à tous comme étant « *le maître* » incontesté.

Médecin consultant, sa renommée a rayonné dans toute notre région et il y a maintenu la haute réputation scientifique de notre Faculté plusieurs fois centenaire.

Son œuvre scientifique est considérable, il laisse ses Leçons Cliniques, ses leçons de Thérapeutique pratique, son Traité des

maladies des vieillards, et de nombreuses communications à diverses Sociétés médicales.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1916, il a rendu d'éminents services pendant la guerre comme consultant médical pour la XVI^e Région.

Sa mort prématurée a été une perte pour notre Faculté et pour notre Université.

En outre de ceux que la mort nous a ravis, nous avons eu le regret de voir s'éloigner de nous :

M. le Recteur Benoist, qui a pris sa retraite après avoir brillamment dirigé notre Académie pendant 21 ans.

M. le Premier Président Sachet, nommé Conseiller à la Cour de Cassation.

M. le professeur Jadin, nommé Directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg.

M. le Professeur Rodet nommé à la Faculté de Médecine de Lyon.

M. Burnand, ancien élève de l'Ecole de Charte, bibliothécaire de la ville de Paris.

M. Boutaric, nommé maître de Conférences à la Faculté de Sciences de Dijon.

M. le Professeur Gesché qui a repris ses fonctions à la Faculté des Sciences de l'Université de Gand (Belgique).

M. Morgan, capitaine-commandant, professeur d'architecture à l'Université de Princeton (E. U.).

M. Germain-Martin, membre correspondant de l'Institut, nommé professeur de droit à l'Université de Paris.

Nous sommes heureux de les compter encore parmi les nôtres, au titre de membres correspondants.

Tous ces vides ont été comblés par la nomination de trente et un membres nouveaux, qui nous ont apporté toute leur activité, toute leur science, et ont déjà pris part largement aux travaux de notre compagnie.

Prix

L'Académie dispose de quatre Prix ; un Prix Alphonse Jaumes sur un sujet de médecine légale, un autre Prix Alphonse Jaumes sur un sujet de pathologie et de thérapeutique générales; un Prix Ricard, sur un sujet d'histoire ou d'archéologie relatif au Bas Languedoc, et un Prix Lichtenstein sur un sujet de zoologie relatif aux mammifères.

En 1915 le prix Lichtenstein a été attribué à un Montpelliérain M. Camille Bouquet par son « *Essai d'une faune herpétologique des environs de Montpellier* ».

En 1918, ce même Prix a été attribué à un ancien élève de notre Faculté des Sciences M. Trégouboff, pour une étude très savante sur le « *Gonospora testiculi T. grégarine, parasite du testicule de *Cerithium vulgatum* (Brug).* »

Enfin en 1918, le Prix Alphonse Jaumes de thérapeutique et de pathologie générales a été attribué (pour une somme de 1.000 fr.) à M. Minet, professeur-agrégé à Lille pour un mémoire sur « *Certaines complications dans la paratyphoïde* ».

Dons

Il ne me reste plus qu'à rappeler les dons que nous avons reçus : de Mme Jules Castelnau, 200 francs ; de Mme de Lavèvre (en souvenir de son frère Henri de Lunaret), 1.000 francs, et une subvention du Conseil Général de l'Hérault, 500 francs, sommes affectées à la publication de notre *Bulletin*. A nos généreux donateurs je renouvelle les remerciements de notre Académie.

MESDAMES MESSIEURS,

Les Sociétés centenaires comme la nôtre ont des traditions qu'il n'est pas permis à un Président annuel de transgresser.

Je me suis efforcé d'être aussi bref que possible, car je n'ai pas oublié que vous êtes venus ici pour entendre la communication de M. le général Deville, commandant en chef le XVI^e corps d'armée.

Ai-je besoin de vous présenter l'orateur ? Oh ! non, n'est-ce pas.

Vous savez qu'il vient d'écrire l'Histoire de notre XVI^e corps d'armée pendant la durée de la guerre ; tous ceux de notre région lui seront reconnaissants de l'avoir écrite et nos cœurs battent d'émotion et de fierté lorsqu'il conclut : « Ils ont bien mérité de la Patrie ! »

Vous savez aussi que le général Deville est un de ces chefs qui ont conduit nos soldats à la Victoire, c'est pourquoi vous avez hâte de l'entendre vous tracer une « Esquisse de la Psychologie du chef de guerre pendant la campagne 1914-1918 » ; il le peut avec d'autant plus d'autorité qu'il a le droit de dire : *Et quorum pars magna fui.*

L'OFFICIER FRANÇAIS PENDANT LA GRANDE GUERRE

ESQUISSE PSYCHOLOGIQUE

A la guerre, la valeur morale des combattants, — chefs et soldats — est un des facteurs principaux de la Victoire.

On a glorifié les qualités morales du soldat ; il est utile de mettre également en relief le rôle glorieux du chef.

A ce propos, il est intéressant de méditer une réflexion de l'historien Tacite, profond psychologue et observateur, qui a écrit : « Les soldats combattent pour leurs chefs. »

Cette proposition, vraie pour les Légions Romaines, peut-elle s'appliquer au combattant français ?

Toute la psychologie du commandement y est contenue.

Qu'appelle-t-on valeur morale ?

Quatre éléments en forment le caractère essentiel :

1° Conviction qu'on est plus fort que l'adversaire, même s'il est mieux outillé et plus préparé ; à défaut de moyens, on suppléera par l'habileté, la ruse et la surprise... ;

2° Confiance inébranlable dans le succès, malgré la supériorité de l'adversaire.

Dans le domaine tactique, de nombreux exemples :

Curely, en 1806, terrasse un régiment entier avec vingt cavaliers.

A Stettin (1806), cinq cent cavaliers français ont raison de six mille prussiens et de deux cents canons.

En 1843, les cinq cents cavaliers du duc d'Aumale s'emparent de la smalah d'Abd-el-Kader, malgré ses nombreux défenseurs.

Le 10 septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, à l'affaire si étrange de Villesenex, quelques coups de clairon bien lancés, sonnant la charge française, mettent en déroute une division allemande tout entière.

3° Désir féroce de détruire l'adversaire, quoiqu'il arrive (s'entiment d'offensive).

4° Mépris du danger, qui fait passer avant toute autre chose la destruction de l'adversaire.

Ainsi un travail obscur, invisible, purement moral, préalable à toute action militaire, va s'élaborer dans l'âme du combattant avant de se traduire dans le domaine décisif des réalités.

Le chef est essentiellement générateur de valeur morale.
Voyons-le à l'œuvre.

..

Une distinction est nécessaire entre les deux grandes catégories qui se partagent le commandement.

Exécutants (général de division, chef de corps, officiers subalternes, etc...) et organes directeurs (généralissime, commandant d'armée, etc...).

D'abord l'exécutant :

Qui dit chef, dit *Tête*, c'est-à-dire générateur de mouvements et *Exemple*, c'est-à-dire créateur d'énergie morale.

Une observation, persistante et aiguë, révèle cette vérité absolument universelle.

Le Régiment, le Bataillon, le Groupe, l'Unité, se confondent avec le chef lui-même, et cela, quel que soient le recrutement, l'origine des hommes, leur profession antérieure (artisan ou cultivateur...).

Partout, même intelligence, même dévouement, même volonté qui ne demandent qu'à s'employer pourvu qu'ils soient bien orientés par des hommes à tempérament de chef.

Exemple saisissant :

Episode Russe de juillet 1917, qui a marqué la fin de l'Alliance : le Bataillon Féminin de la Mort, commandé par une femme, Maria Botchkavera, reste sous la mitraille et sauve l'honneur Russe, en dépit de toutes les défections avoisinantes, malgré les menaces, malgré la terreur imposée par les pires énergumènes. Pourquoi ? Parce que Maria Botchkavera, s'est trouvée posséder un tempérament de chef.

Le soldat français est naturellement un peu *grognaard* : grognait-il toujours sans motif ? Il suffit de l'avoir vu opérer sa relève dans la tranchée ou le suivre dans la vie qu'il menait au front, pour se convaincre qu'il avait quelques motifs de se plaindre. Mais le chef expérimenté sait parfaitement distinguer entre un propos, sans doute déplacé, mais, au fond, inoffensif et le fiel du mauvais esprit auquel il faut un remède immédiat, c'est-à-dire une répression énergique et sans pitié. (Davout en 1812).

Que de fois un chef chargé d'une offensive n'a-t-il pas constaté que les « Grognaards » se faisaient tuer sans surveiller. Et pourquoi ? Parce que, quand vient l'action ou le péril, que réclame ce soldat ?

Un chef, qui sait le commander et possède dans la tête, dans la volonté et dans le cœur tout ce qu'il faut pour en être digne,

Dans la tête, la supériorité technique qui doit s'affirmer en toute occasion.

La bravoure est une qualité secondaire, si elle ne s'accompagne pas de la connaissance approfondie du métier, qui fait de l'officier un être essentiellement *anti-individualiste*, c'est-à-dire, prêt à toute heure à s'abstraire de lui-même, pour penser à la réalisation de sa mission.

Les officiers de complément ont fait merveille.

Faut-il en tirer argument contre la spécialisation des officiers de métier?

Méfions-nous des formations précipitées, car l'épreuve et le courage n'infusent pas nécessairement la science du commandement.

Dans la volonté, vouloir, et que vouloir? Tout simplement donner en tout et pour tout l'exemple. D'où nécessité de la pratique constante des vertus militaires: mépris du danger, mépris du confort exagéré, être le premier debout, le dernier couché, avoir l'œil et l'oreille en éveil constant, se montrer quand il le faut, et surtout ne jamais abdiquer, quand il y a responsabilité.

Enfin *dans le cœur*. Tout simplement avoir le sentiment net et profond que le Régiment, le Bataillon, la Batterie, le Groupe, en un mot l'Unité, c'est le Chef lui-même qui doit ramasser toutes les volontés individuelles et les réunir dans un même faisceau, qui s'appelle la *volonté* du Chef.

De Braeck disait: « Un chef qui ne tient pas ses hommes dans sa main et ne les meut pas tous comme un seul homme est indigne de sa position. »

En un mot, la troupe n'a plus de volonté propre, elle a celle du chef.

Par quel coup de baguette magique, va s'opérer ce miracle de transmutation et d'abdication morale?

Xénophon l'a dit: Par la force de l'affection désintéressée que le Chef porte au soldat et que le soldat perçoit chez son chef.

En mai et juin 1917, le lien moral s'est rompu. Des cas d'indiscipline collective se manifestèrent.

Dans les unités où ils se produisirent, il est plus que probable que l'individualisme et l'insouciance des chefs avaient énervé l'âme du commandement et tenu chefs et soldats éloignés les uns des autres.

Une fois que le lien moral est établi entre l'officier et le soldat, le chef même disparu peut conserver son influence; son souvenir peut ranimer les énergies défaillantes.

Exemple authentique:

Officier mitrailleur mort, dont le corps est dressé dans la tran-

chée et sert de point de ralliement à une troupe soumise au plus violent bombardement et prête à se débander.

Le Régiment a une âme. Cette âme c'est le chef lui-même, c'est lui qui donne l'esprit de corps.

Si le régiment ne donne pas le résultat attendu, si l'unité est chancelante ou amorphe, c'est la faute du chef, c'est le chef qu'il faut frapper.

En définitive, la proposition de Tacite est bien vraie.

Le soldat incarne toutes les idées générales. Droit, Justice, Liberté, Patriotisme, dans la personne de celui qui le mène au feu et peut l'envoyer d'un mot à la mort, c'est-à-dire dans son chef.

Gravissons maintenant jusqu'à l'échelon supérieur et demandons-nous comment le commandement supérieur sera un générateur d'énergie morale.

Chez lui deux sortes de contacts bien distincts :

Relations avec les autorités civiles du pays auxquelles il doit infuser patience et confiance.

L'étude de ces relations est facile du côté allemand en raison des révélations de toute nature qui s'accumulent maintenant (mémoires de Ludendorf, de Hindenburg, de Falkenhayn, etc...).

L'Empereur, malgré l'autoeratie apparente de son gouvernement, ne sut pas combler le fossé qui sépara, dès le principe, le Chancelier et le Grand Quartier Général.

Nombreux exemples :

Histoire de la guerre sous-marine, loi de 1916 sur la conscription en masse, négociations heurtées du traité de Brest, etc., etc. ; le fossé se creuse de plus en plus, et en 1918 tous finissent par y culbuter : Gouvernement, Chancelier, Etat-Major, Empereur.

Etre l'âme des décisions générales et savoir rester dans l'ombre rendue nécessaire par les susceptibilités promptes à s'alarmer, tel est le rôle du commandement supérieur près des autorités civiles.

Du côté français, les documents officiels manquent.

La collaboration des pouvoirs civils et militaires demeure étroite et constante malgré des chocs et des heurts inévitables.

Le haut commandement finit toujours par faire prévaloir sa volonté aussi bien chez les Alliés (incidents franco-anglais de mai 1917) qu'auprès des ministres civils et des conseils de guerre obligatoirement consultés.

Exemple : Application du plan final de 1918 : le Conseil inter allié veut imposer au commandement en chef un plan qui reculait la victoire de plusieurs mois. La gloire de celui-ci fut d'avoir voulu porter à lui seul le poids énorme d'une décision personnelle, d'avoir deviné l'usure allemande, d'avoir résisté aux objurga-

tions d'un arrière impressionné et aux plaintes du front qui lui montrait sa détresse, d'être resté imperturbable et d'avoir ainsi préparé l'action de la Force Supérieure qui, comme il l'a dit lui-même, décide en dernier ressort des événements du monde.

Enfin, comment le Chef suprême va-t-il insuffler à ses innombrables subordonnés la valeur morale? Par son action personnelle? Moyen bien insuffisant en raison de l'immensité du front et du temps dont il dispose.

Le grand chef soufflera l'énergie par sa pensée même, c'est-à-dire par la manière dont il concevra les opérations.

La victoire matérielle ne s'obtient qu'à la condition de prendre sur l'ennemi, l'ascendant moral. Or, cet ascendant moral s'obtient par la répétition inlassable des actes progressifs; c'est la leçon, appliquée en grand, de l'immortelle bataille de Rezonville.

On a appelé la bataille de l'Yser: « *La course à la mort* ».

C'est surtout la course à l'ascendant moral. (Nieuport, Ramscapelle, Dixmude, Streenstraete). Résultats matériels bien minces, mais résultat moral considérable: l'ennemi s'est eru en présence de forces importantes et a manqué d'élan pour s'engager à fond.

C'est aussi la base de la stratégie finale: presser à chaque minute l'épée de l'adversaire, le fatiguer par des coups répétés, lui causer des blessures cuisantes, jamais cicatrisées, enfin le cuisiner, le préparer à recevoir le coup mortel auquel il n'a pu échapper, qu'en déposant honteusement les armes le 11 novembre 1918.

Donc c'est par l'énergie persévérante du sentiment offensif que le commandement supérieur infusera aux subordonnés la valeur morale que ceux-ci mettront en œuvre par des actes.

Une divergence de vue s'est quelquefois manifestée entre la direction et l'exécution: incompréhension des projets supérieurs (Argonne 1918, actes offensifs de la Somme en 1916, avril 1917, incidents du passage de la Serre en octobre 1918).

Exemple mémorable:

8 août 1918, les exécutants représentaient au commandement supérieur les difficultés de l'opération. On passa outre. Quel fut le résultat? Lisez Ludendorf: « Le 8 août, fut le jour le plus sombre de l'Allemagne... l'effondrement moral commença ce jour-là: « surprise complète... beau travail » tel fut le cri poussé par les officiers supérieurs allemands prisonniers le 8 août. »

Aux heures graves, l'homme supérieur sait, par son audace réfléchie et calculée, faire servir les événements au succès des desseins qu'il a conçus.

Au chef supérieur de savoir persuader son subordonné de la possibilité motivée d'aboutir.

Au chef inférieur de savoir insuffler aux exécutants l'élan précurseur de la victoire.

Pour tous, c'est une question de caractère.

CONCLUSION

L'armée est une élite ; elle ne le sera que dans la mesure de la capacité de ses chefs. Donc former de bon cadres d'officiers, créer une large aération qui balaye la routine et fournir des clartés sur tous les genres de sciences militaires en action et en évolution.

Développer à son maximum l'esprit sportif et amener les pouvoirs publics à rendre à l'armée la place légitime qu'elle doit occuper.

Les soldats suivent les chefs. Ceux-ci sauront bien encore une fois entraîner ceux-là ; et tous seront fiers, s'il le fallait, de se dévouer pour la Patrie et de mourir pour elle.

Général DEVILLE.

Anatomie comparée du bassin et station de l'Homme

Par L. VIALLETON

La station debout a été considérée autrefois comme un caractère exclusif de l'Homme (animal rationnelle, loquens, erectum *bimanum*. — Blumenbach). Puis on fit remarquer que d'autres êtres aussi étaient dressés (Manchots) et l'on n'employa plus ce caractère.

On est revenu là-dessus, mais pas d'une manière suffisante cependant, puisque l'on représente tous les jours des Hommes à jambes demi-fléchies.

L'anatomie comparée du bassin et la connaissance de ses fonctions font bien ressortir la spécificité de l'attitude humaine et son irréductibilité à des formes apparemment voisines.

Qu'est-ce qu'un bassin ? Une ceinture osseuse faite de trois os réunis entre eux au niveau de l'articulation de la cuisse ; l'ilion (dorsal) le pubis et l'ischion (ventraux). Cette ceinture a une double fonction : 1° former la charpente de l'extrémité caudale du tronc, c'est-à-dire l'anneau osseux qui donne attache aux muscles abdominaux et qui protège les viscères de la région ; 2° donner

des points d'appui au squelette du membre et de larges surfaces d'insertion à ses muscles.

La disposition des diverses parties du bassin est réglée surtout par celle des membres postérieurs.

Les membres sont des leviers coudés, formés de trois segments parfaitement comparables entre eux dans les deux membres : bras-cuisse, avant-bras-jambe, main-pied.

Il est impossible d'étudier ici leur fonctionnement, mais il faut noter que, dans l'immense majorité des cas, ces leviers ont leurs deux premiers segments tournés en sens inverse, de sorte que l'angle qu'ils font entre eux est opposé aux deux membres : coude ouvert en avant, genou en arrière.

Cette disposition est liée au mode de progression. En effet, les membres oscillent autour de leurs extrémités, leurs principales puissances motrices étant disposées du côté caudal. Or, grâce à l'inversion, le premier segment de l'un est à la fin de sa course quand l'autre est au commencement. Ils se complètent donc l'un par l'autre et l'action commencée par l'antérieur se continue sans brusquerie par le postérieur ; la progression est régulière comme celle d'une roue dont les différents rayons viennent à l'appui successivement.

L'alternance du coude et du genou se trouve aussi bien chez les quadrupèdes à membres dressés ou verticaux que chez ceux à membres horizontaux (rampants). Les premiers ont leurs membres disposés dans deux plans verticaux parallèles au plan de symétrie de l'animal, et ils oscillent dans ces plans d'avant en arrière et inversement. Chez les claviculés le point de suspension du membre antérieur est dans la cavité articulaire de l'épaule. Chez les non claviculés, bons coureurs, (Chevaux, Cerfs, Chiens, etc.) l'omoplate elle-même participe à l'oscillation qui se fait autour d'un point de cet os situé entre les insertions du grand dentelé et celles du trapèze ; le mouvement du membre est ainsi beaucoup plus souple et plus étendu. L'oscillation de l'omoplate se voit aisément sur un Chien trotant ou sur un Bœuf traînant un chariot.

Les animaux rampants ont leurs membres disposés dans le plan horizontal, près de leur face ventrale, et ces membres se meuvent principalement dans ce plan, comme ceux des animaux dressés dans le plan vertical. Sans l'alternance coude-genou, la marche de tous ces animaux ne pourrait s'effectuer que par bonds, les deux membres étant forcés d'agir simultanément à cause de leur position identique et ne pouvant agir qu'ainsi, tandis que l'alternance permet la progression continue et ne s'oppose pas aux bonds.

La disposition du bassin est très étroitement en rapport avec celle des membres. Chez les rampants que nous prendrons pour type parce qu'ils comprennent des formes regardées comme primitives (Amphibiens Urodèles) le fémur, dans sa position moyenne, est perpendiculaire à l'anneau osseux formé par le bassin et dont les points d'appui sont: 1° en bas, la large plaque ventrale formée par le pubis, l'ischion et leurs symphyses, plaque dont la largeur même assure la fermeté; 2° en haut, la colonne vertébrale, à laquelle s'articule l'ilion vertical, ou mieux, légèrement incliné en arrière à partir d'en bas. A cause de la situation très ventrale de la cuisse, les appuis musculaires de celle-ci sont surtout fournis par la plaque ventrale.

Les muscles sont disposés en trois groupes: 1° muscles ventraux de la plaque: (a) superficiels, du bassin au tibia, (b) profonds, du bassin au fémur. Ces muscles sont protracteurs ou rétracteurs suivant la position du membre et surtout ils maintiennent ce dernier bien horizontal, ou l'inclinent légèrement en bas pour lui permettre de soulever le corps: 2° muscles dorsaux de la plaque: un antérieur, protracteur (pubo-ischio-fémoral interne), un postérieur, rétracteur, (ischio-tibial) et un petit muscle, l'ischio-fémoral, qui est un de ces muscles manœuvriers dont le docteur Amans a si bien fait ressortir le rôle; 3° muscles attachés à l'ilion: un ilio-tibial, un ilio-péronéal (biceps), un ilio-fémoral; enfin, 4° muscles venant de la queue et qui, suivant les cas, tirent en arrière la jambe lorsqu'elle est levée ou que la queue est elle-même immobilisée par ses muscles propres, ou bien agitent la queue dans le cas contraire.

Chez les Mammifères dressés le fémur, en position moyenne, est aussi perpendiculaire à l'anneau osseux. Celui-ci est lui-même fortement oblique; il a un point d'appui antérieur très fort sur la colonne (artic. sacro-iliaque) et un point d'appui postérieur formé par la symphyse pubo-ischiatique qui est plus ou moins longue suivant diverses conditions.

Les muscles ventraux de la plaque symphysaire sont représentés par les ischio-tibiaux (demi membraneux, demi tendineux) par le droit interne et profondément par les adducteurs (*sensu latiori*).

Les muscles dorsaux de cette plaque sont l'obturateur interne et le groupe psoas-iliaque. Les muscles iliaux, très développés, comprennent l'ilio-tibial auquel se sont joints les vastes, puis le fessier superficiel et le fémoro-coccygien (parties du vaste plan musculaire fournissant en avant le tenseur du fascia-lata et peut-être le contourrier), le biceps fémoral, et enfin les fessiers profonds.

Tous les muscles ventraux sont placés comme la symphyse, en

arrière de la cavité cotyloïde, c'est la caractéristique de ces Mammifères dressés à jambes condées angulairement. Tous ces muscles sont rétracteurs ou rétenteurs du fémur.

L'Homme a une tout autre architecture pelvienne. L'anneau osseux est transversal, perpendiculaire au fémur qui est vertical dans la station. La symphyse est courte. Les appuis musculaires sont développés également de part et d'autre de la verticale. En effet, en bas la symphyse pubienne et la tubérosité sciatique sont également écartées du cotyle et il en est de même des extrémités de la crête iliaque, en haut, qui s'est avancée du côté ventral jusqu'à surplomber la symphyse, ce qui est un caractère purement humain. Aussi, muscles ventraux et muscles iliaux sont-ils également répartis autour du fémur; la cuisse n'est plus plate, mais conique, ronde sur la section, bien dégagée de la cuisse du côté opposé par la brièveté même de la symphyse. En même temps un rétrécissement (taille) se dessine entre la crête iliaque et le bord inférieur du thorax. Le coccyx est au niveau du bord inférieur de la symphyse, le périnée, tendu entre ces deux points, est horizontal; il est aussi losangique et relativement étroit, les parois du petit bassin convergeant en bas. L'orifice génital, qui suit la symphyse (voy. mes communications à l'Acad., 1917) est élevé et placé sur la face ventrale du corps.

Les Singes Anthropomorphes ont un bassin de Mammifères dressés. L'anneau osseux est oblique, non transversal; l'ilion, bien qu'élargi, reste entièrement dorsal; de là pas de taille, (ventre de Grenouille). La symphyse est longue, pour sa plus grande partie en arrière du cotyle. Le coccyx est haut, le périnée est large en avant, oblique de haut en bas et d'avant en arrière au lieu d'être transversal, l'orifice génital est reculé et reporté dorsalement.

Le membre inférieur n'est jamais vertical, même lorsque l'animal, aidé ou soutenu de diverses manières, semble se mettre debout. Le calcanéum est très petit relativement à celui de l'Homme, l'appui du pied se fait par le bord externe sur toute sa longueur, et non par le trépied dégagé du sol par les courbures du squelette pédieux qui donne à la marche de l'homme sa sûreté et sa légèreté.

Ces différences, souvent signalées dans des études partielles, ne sont pas assez connues et la mécanique des membres n'a pas été assez étudiée par les naturalistes, d'où les reconstructions manifestement défectueuses de tant de paléontologistes.

Boule, dans son admirable ouvrage sur l'Homme de la Chapelle aux Saints, monument de science anthropologique et source incom-

parable de renseignements, pense que cet Homme marchait les jambes à demi fléchies, parce qu'il a observé une légère inclinaison en arrière du plateau tibial; mais il fait remarquer lui-même qu'une pente bien voisine s'observe sur des tibias de Parisiens (Manouvrier) et il représente la crête iliaque de son sujet comme celle d'un Homme actuel. Il est donc plus que probable que l'Homme de la Chapelle avait une attitude absolument verticale.

Il est des types squelettiques qui ne sont pas réductibles les uns aux autres, parce que leurs mécanismes ne comportent pas de transitions entre eux. L'embryologie montre que le squelette apparaît d'abord, et que l'orientation des membres s'établit avant que les muscles ne s'attachent au squelette. Il ne pouvait en être autrement vu l'action réciproque des muscles et des os. Et comme l'orientation des membres, l'ampleur de leurs angles ou de leurs divers segments entraînent des variations correspondantes dans tout le reste du squelette, on comprend pourquoi les changements locaux d'une partie isolée sont forcément très limités et ne peuvent arriver à changer un type.

On voit aussi pourquoi la forme extérieure de l'embryon s'exprime de si bonne heure; c'est qu'elle traduit l'accroissement propre de ses diverses parties, raison de son attitude spécifique.

L'Homme est un Mammifère vertical qui a toujours eu dans son architecture osseuse les caractéristiques essentielles de son attitude, de même que les Cétacés ont toujours été pisciformes, les Chiroptères aviformes.

Le caractère fondamental des Mammifères consiste, comme le disait Cuvier, dans le taux élevé, dans l'ampleur de leur nutrition. C'est dans cette élévation de leurs fonctions nutritives et par suite de toutes les autres, qu'il faut chercher le lien qui les unit tous entre eux, et non dans des formes imaginaires qui fuient de plus en plus à mesure que l'on croit s'en approcher pour les saisir.
